

J. SÉGUY

**ATLAS LINGUISTIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE
DE LA GASCOGNE**

**AVANT-PROPOS DU VOLUME IV
TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE - SIGNES
DICTIONNAIRE DES LOCALITÉS ET DES INFORMATEURS**

T A B L E

AVANT-PROPOS DU VOLUME IV 3
 Exposé 3 ; le questionnaire 4 ; les enquêteurs 5 ;
 méthode 5 ; la transcription 6 ; la correction 8 ;
 le doute 8 ; la cartographie 9 ; la disponibilité 11 ;
 les données négatives 12 ; les paraboles 13 ; les points
 d'enquête 13 ; bibliographie 14 ; divers 15.

TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE 16

LES SIGNES 19

DICTIONNAIRE DES LOCALITÉS ET DES INFORMATEURS 23

P.5 ligne 14 ajouter : M.Bernès 659.
P.17 lire : ɔ̃ =nasalisation faiblement perceptible

AVANT - PROPOS DU VOLUME IV

Albert Dauzat avait dressé le questionnaire du nouvel Atlas linguistique de la France par régions sur un double dessein : 1° reprendre l'essentiel du questionnaire Gilliéron-Edmont. La maille plus serrée de la nouvelle enquête rattraperait les lacunes spatiales de l'ALF ; une méthode de récolte différente permettrait d'amender, ou tout au moins de contrôler les matériaux procurés par Edmont ; enfin et surtout, il serait du plus haut intérêt de confronter l'état des parlers de France à cinquante ans d'intervalle ; 2° compléter le questionnaire Gilliéron-Edmont en y ajoutant des articles linguistiques et des thèmes ethnographiques. Ce dernier point de vue avait été envisagé par Dauzat avec sérieux, et les canevas ethnographiques qu'il avait proposés ont donné des résultats concrets. Mais il est certain que le premier but, la reprise du questionnaire ALF, était pour notre maître la raison principale de son initiative.

L'intention de Dauzat était de fournir aux responsables régionaux un questionnaire minimum repris de l'ALF : pour le complément, il ne traçait que les grandes lignes et nous laissait l'initiative de dresser la liste des questions spéciales à chaque domaine. Il serait oiseux d'exposer ici comment et pourquoi je me suis montré à peu près incapable d'utiliser cette liberté de mouvement sur le territoire qui m'était confié. Les enquêtes de l'ALG étaient terminées et la cartographie déjà commencée quand parurent l'Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais par P.Gardette, puis l'Atlas linguistique et ethnographique du Massif central par P.Nauton, dont les questionnaires étaient axés essentiellement sur le second des buts de Dauzat, et les omissions de notre travail se trouvèrent crûment éclairées.

La richesse et l'originalité des parlers gascons sont trop évidentes pour qu'on pût se résigner à tant de pertes : dès que le volume III de l'ALG fut publié -ce volume épuisait pratiquement le questionnaire Dauzat-, je me mis à établir un questionnaire de complément, avec l'aide de M.Allières et en m'inspirant des œuvres de MM.Gardette et Nauton. De plus, fait banal et bien connu de tous les enquêteurs dialectologues, beaucoup d'idées nous étaient venues spontanément, mais un peu tard : au milieu des enquêtes, ou même en rédigeant les cartes. Mario Roques fut immédiatement convaincu et nous accorda un appui chaleureux. Le Centre National de la Recherche Scientifique nous attribua le personnel, les crédits et le matériel nécessaires. L'enquête complémentaire a été faite en cinq ans (1957-1962). Voici le premier volume de ce complément. Il est consacré au lexique.

En dépit de quelques apparences, ce volume IV reste fidèlement et volontairement dans la ligne de tous les atlas linguistiques telle qu'elle a été fixée par Gilliéron : à savoir la restitution aussi précise que possible des faits tels qu'ils ont été enregistrés. Nous nous sommes tenu aveuglément au service

de l'objet singulier, et les fréquentes répétitions de données identiques ne sont qu'un effet du hasard. C'est un cas exemplaire, et voulu, de ce que Paul Langevin appelait le "réalisme naïf". Que des faits bruts et isolés soient ou ne soient pas objets de science est ici un problème hors de champ, ou plutôt à moyen terme : en fait, dans les volumes suivants, nous nous proposons de donner de la langue gasconne une description graduellement abstraite. M. Allières traitera du verbe dans le volume V, en s'efforçant de dégager du fourmillement du réel les structures partielles et globales. Je ferai de même dans le volume VI en ce qui touche les divers aspects de la phonétique, de la phonologie, de la morphologie et de la syntaxe. Nous prétendons atteindre des degrés d'abstraction de plus en plus élevés tant par des méthodes impersonnelles (trianages, statistiques) que par la mise en œuvre de la théorie : mais tout procédera de ce concret intégral et intégré sans le respect duquel il n'est que chimères et bavardages.

Le questionnaire

Comme dans les volumes I à III, l'ordre de présentation des cartes suit au mieux celui du questionnaire, qui est l'ordre méthodique. Les chapitres du volume IV complètent les chapitres correspondants des volumes précédents (mais la suite des chapitres n'est pas toujours identique).

En queue du volume sont rangées, dans un ordre approximativement alphabétique, deux séries de titres (grand et petit format : 1332-1352 ; 1544-1608), qui ne pouvaient figurer raisonnablement dans aucune classification idéologique. On y trouvera un certain nombre de verbes à l'infinitif, sémantiquement hétéroclites : s'asseoir, croître, donner, etc. Il s'agit de cas où les verbes présentent en gascon des lexèmes divers, ou même des variétés d'un seul étymon qui sont de niveau lexical : le volume V sera exclusivement consacré à décrire les aspects géographiques du verbe gascon en tant que système grammatical (flexion, structures, fonctions, etc.) indépendamment des contingences lexicales.

Une table alphabétique des titres est jointe à chaque exemplaire.

Quand on a simplement demandé aux informateurs de traduire le mot français, le sigle Q.D. (question directe) figure en haut de l'exergue. Mais dans la plupart des cas, la question a été posée "indirectement" (sigle Q.I.) : c'est-à-dire qu'on a soumis aux informateurs non point le signifiant français, mais la définition de la notion. Ces "questions indirectes" ont été libellées sous une forme fixe qui est reproduite entre guillemets après le sigle Q.I. (par conséquent il n'y a pas lieu de publier séparément le questionnaire). L'enquêteur a partout formulé la question dans des termes identiques ; mais il lui était évidemment loisible et même recommandé de préciser et de modifier lorsqu'il le fallait. On constatera parfois que ces définitions sont rédigées en un français surprenant : c'est le français régional du Sud-Ouest, et dans son registre le plus familier. Nous avons élaboré ces phrases dans le langage et dans les tonalités capables de mettre nos témoins à leur aise et de plain-pied. L'expérience a confirmé la valeur du procédé.

Les enquêteurs

Le principe fondamental de Dauzat a été observé : tous les enquêteurs sont gascons. De plus, ce sont des dialectologues professionnels. Tous sont mes élèves.

L'enquête s'est déroulée en deux étapes très inégales. On a commencé avec les moyens de fortune qui furent ceux de l'enquête I-III : enquêteurs bénévoles explorant çà et là à la faveur des congés. En premier lieu le questionnaire fut expérimenté à Anan (679SO) par le trio Allières-Costes-Séguy opérant ensemble. Puis on courut au plus pressé : recueillir les parlers sénescents du Médoc. M. Allières - alors assistant à la Faculté des Lettres de Toulouse - s'acquitta de cette mission en octobre 1957 (c'était encore l'heureux temps où les gens de l'enseignement supérieur disposaient de ce mois pour la recherche) : points 548, 549, 549N, 650, 650N, 650E, 641, 641O, 630S ; il enquêta aussi à 692SO, 685, 699NE, 760N. M. Costes a fait les enquêtes 679E et 762NE, M. Bec le point 790 et M. Redon 791NE. Mais dès le même mois, le Centre National de la Recherche scientifique affecta M. Xavier Ravier à l'Atlas linguistique de la Gascogne en qualité d'enquêteur à plein temps ; il a par la suite exploré toutes les autres localités, soit 137 sur un total de 155. Par conséquent, une fois réalisé le premier huitième de l'enquête, on est passé du système des enquêteurs multiples à celui de l'enquêteur unique. Sans minimiser l'apport des bénévoles, on peut dire que la substance de l'enquête complémentaire est due à M. Ravier, que ce volume et ceux qui suivront sont avant tout son œuvre. Il y a enquêteur et enquêteur. Des pages seraient nécessaires pour dire les vertus de M. Ravier (on y pourvoira un jour). Je nie simplement qu'il me soit possible de concevoir comment on aurait pu faire mieux, ou plus.

Méthode

Les enquêtes des volumes I à III ont été menées selon la méthode traditionnelle, dite "directe" : les enquêteurs garnissaient les formulaires sur le terrain, la plume à la main. L'enquête complémentaire (volume V et suivants) est entièrement "indirecte" (1) : les enquêteurs n'ont rien écrit. Le magnétophone tournait sans interruption du début à la fin, enregistrant tout : questions, réponses, commentaires, hésitations, réflexions des informateurs (principal et secondaires), ambiance, etc.

C'est à la suite des travaux de M. G. Hammarström et des suggestions de mon élève M. Companys que je me suis entièrement converti à l'enquête magnétique (v. Manuel Companys Les nouvelles méthodes d'enquête linguistique, Via Domitia III (1956) 89-140 ; V (1958) 51-168). Je n'ai qu'un regret : c'est que cette méthode n'existât pas au temps de nos premières enquêtes. Les volumes I, II et III contiennent certainement une part difficile à évaluer, mais trop importante, de données phonétiques plus ou moins illusoires, encore plus de notations simplifiées par perception normative. Et que de choses intéressantes ont dû être perdues, parce qu'un enquêteur, avec la meilleure volonté du monde, ne peut faire attention à tout ! Bien des fois,

(1) Il est fâcheux que les mots "directe" et "indirecte" doivent s'entendre en des sens fort différents selon qu'ils s'appliquent à la façon de poser les questions (p.4) ou à la méthode d'enregistrement.

le propos d'un témoin paraît sur le moment oiseux, absurde, négligeable et se révèle capital par la suite, au fil des comparaisons. Dans les phrases-clés de la morphologie et même du lexique, l'enquêteur ne notera que la forme recherchée, alors que tel détail du contexte apparaîtra ultérieurement comme une trouvaille. Les cartes placées en fin du volume par ordre alphabétique sont extraites de ces déblais dont nous n'avions nullement prévu la richesse en régissant le questionnaire.

A l'heure actuelle, la défense de l'enquête directe contre l'indirecte ne relève que d'attitudes misonnistes, ou plus exactement passéistes. Certes, l'enquête indirecte a ses inconvénients : de temps en temps se produisent des artefacts, dus à des défaillances du matériel ou à l'intégration de bruits. Mais cela n'est rien au poids des avantages, dont les principaux vont être dégagés dans le paragraphe relatif à la transcription. En outre, et dans mon cas personnel, l'enquête magnétique est un bienfait sans prix : étant physiquement empêché d'aller sur le terrain -de toute façon mes qualités d'enquêteur sont très inférieures à celles de M.Ravier-, j'ai pu assister à chaque enquête, intégralement, de mes deux oreilles (on concédera que la vue est de petit secours en l'affaire). Mieux, je le peux encore, et toujours : grâce au magnétophone, l'abolition du passé est abolie. Il suffit de remettre les bobines sur l'appareil. C'est là un fade truisme. Mais tout est là. Car rien n'a été effacé : de par la générosité du Centre National de la Recherche Scientifique et de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse, nous avons pu former une collection de 360 bobines magnétiques à double piste, enfermant plus de mille heures d'écoute, fixant à jamais -du moins on l'espère- l'enquête complémentaire de l'Atlas linguistique de la Gascogne. Le lecteur qui apercevrait dans telle carte un détail suspect peut venir vérifier de a u d i t u. Et même, pourquoi pas? corriger.

La transcription

A l'exception du verbe médoquin dont s'est chargé M.Allières, j'ai tout transcrit moi-même. Il ne s'agit évidemment pas d'une transformation graphique de la totalité enregistrée sur bandes : cela aurait exigé plusieurs vies, et inutilement. "Tout" doit s'entendre ainsi : 1° la totalité des formes dialectales recueillies, jusque dans le plus infime détail; 2° les éléments significatifs divers : essentiellement les réactions des informateurs et les démarches de l'enquêteur. Il eût été stupide d'écrire 155 fois les questions et les phrases-clés de libellé fixe. La déduction faite, cela a tout de même pris quatre années. Dans la méthode indirecte, la transcription est en moyenne quatre fois plus longue à réaliser que l'enquête elle-même (ce qui implique que l'enquête directe est bien plus hâtive qu'il ne conviendrait, tout en fatiguant ou indisposant les informateurs par une durée excessive à leur gré). M.Ravier était toujours en avance sur moi, car je n'avais pas, hélas, la possibilité de me donner pleinement à ma mission principale. Ce décalage a tout de même été profitable : il a permis le luxe de l'enquête en zigzag, dont le principe est scientifiquement excellent -il réduit les erreurs par perception acquise-, mais financièrement ruineux. En effet, tandis que le magnétophone de M.Ravier enregistrait sans risque le phonétisme de localités contiguës, l'accumulation des bandes à transcrire me laissait la possibilité de disperser mes écoutes sur le territoire de la Gascogne : je prenais successivement un point à l'ouest, un point à l'est ou au centre, un point dans les Pyrénées.

Tout le monde admet que la répétition d'un mot par l'informateur lui-même

créée chaque fois un phénomène différent ; ces différences sont tantôt infra-audibles, tantôt perceptibles et fournissent alors le polymorphisme (phonétique, lexical ou morphologique). En réalité, "répétition" est impropre, et "réfection" irait mieux. Ces réfections sont au reste précieuses, et M.Ravier ne s'est pas privé de les provoquer. "Répétition" ne convient qu'à la machine : on fait reculer la bande magnétique, puis la tête de lecture lit un segment phonique toujours identique à lui-même (à moins qu'on ne fasse varier exprès tonalité et intensité), et répétera cette lecture autant de fois qu'on voudra. C'est l'atout maître de la méthode indirecte. La répétition stricto sensu s'applique aussi bien aux formes énoncées une seule fois qu'aux réfections, lesquelles ne sont plus elles-mêmes que des unités distinctes. Pour moi la répétition a été la règle, et la transcription d'une forme sur écoute unique, l'exception. Pendant des milliers d'heures, j'ai poussé les touches "recul" et "marche" de mon Polydict, non seulement pour identifier les réalisations mais pour juger de leurs valeurs relatives dans le mot ou dans la phrase. Dans des cas difficiles, j'ai repiqué le mot critique sur une boucle fermée dont j'écoutais le rabâchage jusqu'à la solution.

Dirai-je que ma transcription est ainsi passée du stade impressionniste au stade objectif? Certainement pas, car ces deux qualificatifs me paraissent déraisonnables en tout état de cause. "Impressionniste" n'est qu'une tautologie, puisque toutes les transcriptions phonétiques, quelle qu'en soit la méthode, traduisent des impressions, autrement dit des sensations. "Objectif" est absurde, impliquant que le signal émis aurait une valeur en dehors de toute perception, et que cette valeur serait saisissable par la méthode indirecte (l'analyse spectrale elle-même ne fait que déplacer le problème). Nous dirons simplement que la méthode indirecte permet une transcription fidèle ; mais "fidèle" dans l'un des sens de ce mot, qui n'est nullement celui qu'on lui donne en électro-acoustique : à savoir que l'écoute répétée d'un même élément phonique produise à l'oreille une série de sensations fidèlement identiques entre elles. Il arrive que la première écoute d'un élément donne une impression auditive que deux ou trois écoutes nouvelles ne feront que confirmer. Mais bien plus souvent ce n'est qu'à la n...ème écoute qu'on parviendra à l'impression stable. Dès lors, il faut bien considérer la première comme infidèle.

En somme et pour prendre un exemple concret : si dans la carte ombre n°1357 on lit quelque part [q̄mpr̄], c'est que j'ai entendu l'occlusive comme différant et de [p] et de [b], mais tenant de [p] quant à la voix et de [b] quant à l'énergie, soit une occlusive labiale sourde douce. Ce n'est pas la notation d'une impression unique et fugace, mais celle d'une perception auditive réitérée, comparée et critiquée. Certes, il se peut qu'un autre entende ce son, et dans ce cas concret et singulier, autrement que je ne l'entends : l'idéal eût été que mes transcriptions fussent toutes vérifiées par un contrôleur. M.Allières l'a fait pour deux enquêtes : effectivement, un certain nombre de menues divergences sont apparues (plus exactement : d'erreurs à mon passif). Mais dans la très grande majorité des cas, l'identité des impressions a été constante. J'avais eu la précaution d'enregistrer une bande étalon pour les timbres vocaliques : nous n'avons presque jamais senti la nécessité de nous y reporter. Néanmoins, nous aurions dû poursuivre jusqu'au bout cette double écoute. Il a fallu y renoncer, puisque les obligations enseignantes de M.Allières sont encore plus lourdes que les miennes, pour la bonne raison qu'il assume dans ce secteur une bonne part de mes responsabilités : c'est grâce à son abnégation que j'arrive à tenir mon rôle de chercheur.

Le niveau de ma transcription phonétique est celui de la réalisation individuelle accessible à mon oreille (laquelle n'est ni bonne ni mauvaise). Pour alléger la tâche, on m'avait conseillé d'arrêter au niveau du phonème, tout au moins dans les parties morphologique et syntaxique de l'enquête. Je n'ai jamais admis cette facilité, qui eût constitué un véritable sabotage de la méthode indirecte par sous-emploi du matériel et des crédits mis à ma disposition. Actuellement, M. Allières dépouille les matériaux du verbe, dont il édifie le volume V, qui sera publié sous sa signature : le menu détail phonétique lui apparaît déjà riche d'information dans tous les plans : structural, polymorphique, évolutif, prospectif. De la masse des réalisations nous déduisons, au volume VI, les proportions statistiques en matière de phonétique descriptive et de phonologie : nous pourrions construire une synthèse à partir du concret et par une démarche irréfutablement mathématique.

La méthode indirecte m'a amené à introduire dans le système de notation des signes qu'on ne rencontrerait pas dans les volumes I-III. D'aucuns pourraient s'étonner de ce que ces nouveaux signes ne soient pas plus nombreux. Voici ce qui en est (bien entendu d'après notre expérience personnelle, qui n'a pas nécessairement une portée générale). L'écoute répétée, comme attendu, permet une notation plus fine. Mais elle permet aussi de reconnaître comme fantômes bon nombre d'impressions premières, de caractère inouï, que vient démentir l'épreuve du retour en arrière. Il est à craindre que certaines notations ultra-fines, qui divisent tel phonème vocalique en dix-sept variétés dans un atlas admirable mais établi sur enquêtes directes et au régime des enquêteurs multiples, ne soient quelquefois la transposition graphique de perceptions fugitives et décevantes. Ceci dit, reconnaissons que la liste des signes nouveaux se serait certainement allongée si l'on avait pu réaliser l'alliance de machines plus perfectionnées et d'oreilles plus subtiles que les nôtres.

La correction

J'ai toujours observé scrupuleusement le principe que m'a inculqué Jaberg avant que je n'entreprenne la publication du volume I : les calques rendus par le dessinateur doivent être collationnés sur la minute d'enquête. Autrement dit pour toutes les cartes, même les plus monotones (en particulier certains petits formats), pour tous les matériaux présentés en listes, j'ai corrigé localité par localité et signe par signe non point sur ma maquette "au propre", ni sur mon brouillon de carte, mais bien sur le document original. Pour les volumes I-III, c'était le formulaire garni par l'enquêteur. Pour les volumes suivants, le document original est la bande magnétique. Comme il ne saurait être question de vérifier par une deuxième écoute les 155 données locales d'une carte, qu'il faudrait rechercher dans autant de bobines différentes, ce sont mes cahiers de transcription qui servent de référence. Mais en cas de doute, les bandes originales rentrent en scène.

Le doute

Le rédacteur ne corrige pas l'enquêteur : la règle de fer promulguée par Gilliéron n'admet encore aucune transgression. Que de fois, tandis que je rédigeais les cartes de premiers volumes, me sont apparues, grâce à la comparaison, des erreurs manifestes, de perception ou de plume : ces dernières les plus odieuses, et particulièrement difficiles à éviter avec un système à signes diacritiques suscrits et souscrits. Affres d'un signe de palatalisation absent, dont tout dénonce l'omission, et qu'il n'est pas

question de rétablir, car ce serait mettre le doigt dans l'engrenage... Il est exceptionnel que le rédacteur d'un atlas par méthode directe n'ait à endurer cela au moins une fois dans chaque carte.

Les cahiers où ont été transcrits les contenus des bandes magnétiques présentent les mêmes défauts : malgré la répétition, le transcripteur n'est pas à l'abri de défaillances auditives, encore moins d'erreurs graphiques. Mais avec la méthode indirecte, tout change : l'erreur est réparable, même si l'enquête (et sa transcription) date de plusieurs années, même si l'informateur a disparu entre temps. Le doute, d'affliction vaine, devient ferment de progrès. Il suffit de placer la bobine, de rechercher le passage - ce qui peut se faire sans trop de peines à deux conditions : s'astreindre à une archivation soignée des phonogrammes, utiliser des appareils rapides dans l'enroulement et précis dans le repérage, tel le Polydict-. Au moindre soupçon, je fais le nécessaire. On retrouvera ces contrôles dans mes cahiers : ils sont marqués de la lettre P. Rien que dans la partie lexicale, ils se comptent par centaines. Les résultats sont, en proportion à peu près égale : 1° la confirmation de ma première notation (ce qui fonde expérimentalement la règle de Gilliéron : j'ai pu ainsi porter dans les cartes, en toute sérénité, des faits proprement invraisemblables); 2° l'infirmité de la première notation, le plus souvent pour peu de chose (diacritisme omis), mais parfois humiliante...

La cartographie

Je me suis efforcé d'appliquer et de pousser jusqu'aux limites du possible le principe que je m'étais donné à partir du volume II, qui est de faciliter la lecture des cartes sans rien sacrifier du détail. Le procédé le plus efficace est d'éviter la répétition de l'identique contigu. Aussi, dans le volume IV, les cartes intégralement "point par point", c'est-à-dire du type ALF, sont-elles rares : on ne s'y est résigné que lorsqu'une diversité extrême interdisait toute autre solution, même partielle. En règle générale, nous avons repris pour notre compte la présentation des atlas Bloch et Millardet : la forme qui domine dans une zone est écrite en lettres droites et enfermée dans un trait, tandis que l'écriture penchée note seulement des données ponctuelles (soit par mots pleins, soit à l'aide du tiret qui représente le début ou la fin de la dominante). Rappelons que cette présentation n'est qu'un procédé d'écriture, en principe dépourvu de signification aréologique (les traits ne sont pas toujours des isoglosses véritables, surtout quant au détail du tracé qui est plus souvent déterminé par des contraintes matérielles que par des extrapolations mathématiques d'inter-points). Le pointillé (ou tireté) signifie que la zone circonscrite possède en concurrence les deux dominantes adjacentes. La virgule invite à suppléer la dominante qui s'emploie en synonymie avec la forme ponctuelle. Mais en l'absence de virgule, la forme en écriture penchée doit être substituée à la dominante droite.

Rappelons encore qu'une dominante n'est pas une synthèse de variantes, mais bien la notation d'une forme qui se répète identique à 3,4,5, n... localités (identique du moins pour notre oreille). Dans les cas où il a fallu se résoudre à laisser du détail phonétique, la chose est clairement mentionnée ; mais rien n'est mis sous le boisseau, puisque ces réalisations seront récupérées dans les cartes cumulatives du volume VI. En particulier, dans les cartes à dominantes, la finale atone des mots féminins est traitée sommairement :

on peut en suivre la répartition dans des dizaines de cartes "point par point", et cette question sera expressément étudiée dans le volume VI sur des bases statistiques.

Un autre procédé de clarification consiste à noter d'un sigle majuscule (généralement l'initiale) certaines formations à la fois banales, monotones et encombrantes. Quand par surcroît de tels mots sont d'indiscutables emprunts au français, ils sont représentés par la lettre F : on peut ainsi voir du premier coup d'œil les aires d'où les signifiants gascons sont évincés par leur équivalent français, ou bien sont en passe de l'être, et par quels cheminements. Dans tous les cas, ces sigles sont phonétiquement résolus en exergue ; et s'il existe des variantes, des sigles divisionnaires permettent de les reconnaître.

Telles sont -avec le système de transcription phonétique, v.p.16 - les normes générales de notre cartographie. Il est impossible d'entrer ici dans le détail de la figuration et de la signalisation variables et adaptées aux cas d'espèce (l'occurrence est fréquente, car notre tendance personnelle est de considérer chaque carte comme un cas d'espèce) : le lecteur doit s'astreindre à consulter les légendes. Après tout, les cartes linguistiques sont des cartes géographiques : mêmes avantages, mais aussi mêmes servitudes.

Comme dans les volumes précédents, la calligraphie est l'œuvre de M.Maurice Fournié (et partiellement de Mlle Nicole Fournié). Les minuties qui sont le fruit de l'enquête indirecte ont durement compliqué son travail. Il est heureux qu'un procédé nouveau m'ait permis de décharger M.Fournié des exergues, listes et tableaux, que j'ai mécanographiés moi-même sur les calques définitifs (dans l'écriture dactylographiée, j'ai dû ajouter à la plume tous les signes diacritiques, à l'exception des accents).

Un atlas relié est commode pour la consultation rapide, et se manipule sans ennuis matériels. Mais un atlas en feuilles détachées convient mieux à l'étude approfondie et comparative. C'est même la seule formule qui permette de confronter une carte avec n'importe quelle autre, ou même plusieurs (à l'exception, bien entendu, des recto et verso d'une même feuille : mais la mise en page est attentive à ces incompatibilités, fût-ce au prix d'un déclassement).

Donc, pour parler par figure, la plupart de nos cartes peuvent être examinées à trois grossissements différents : 1)macroscopique, si l'on se contente de donner un coup d'œil aux grandes écritures droites : on a ainsi une vue sommaire des répartitions principales 2)microscopique, si l'on suit le détail des écritures penchées, qui représentent ce qui est ponctuel ou singulier 3)ultra-microscopique, si l'on s'attache en outre aux minimes signes auxiliaires qui informent de la disponibilité, de l'aspect négatif, des sources et des particularités (v. les deux paragraphes suivants, ainsi que la liste des signes p. 19).

La disponibilité

En rédigeant ce chapitre ainsi que le suivant, nous ne faisons que reprendre l'excellent exposé de M.Ravier paru dans la Revue de Linguistique romane XLIX (juill.-déc.1965) "Le traitement des données négatives dans l'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne" p.262 - 274.

Dans les volumes I à III de l'ALG, rien n'indique comment a été obtenue la donnée figurant sous le chiffre d'une localité : on ne peut savoir si l'informateur a répondu immédiatement à la question ou si la réponse lui a été plus ou moins suggérée. Même incertitude si les données sont multiples : elles sont uniformément séparées par des virgules, et ont donc l'apparence de synonymes absolus. C'est que les enquêteurs n'avaient pas le loisir de consigner des renseignements de cet ordre, étant accaparés par les difficultés de la notation au vol et par la rédaction des compléments et explications sur le fond. Opérant dans la solitude et sans avoir à ménager le temps -puisqu'il ne s'agissait que du mien-, j'ai pu marquer d'une façon systématique et continue tout ce qui informe de la disponibilité du vocabulaire recueilli, et le figurer partout avec des signes lisibles mais assez menus pour que le lecteur peu curieux de cet aspect de la dialectologie puisse les négliger.

Les signes sont antécédents. L'absence de tout signe veut dire que la réponse à la question directe ou indirecte est entièrement spontanée. La virgule indique que les mots qui suivent le premier ont été spontanément donnés comme synonymes. La virgule redoublée sépare des formes données spontanément comme équivalentes, la première étant toutefois et au dire de l'informateur plus usuelle que la suivante.

La virgule retournée [.] signifie que le synonyme est venu sur une relance de l'enquêteur : "Est-ce qu'on ne pourrait pas dire autrement?", mais sans suggestion formelle.

Le signe de la suggestion représente la grande aiguille d'une horloge : plus la position de l'aiguille s'éloigne de "midi" vers "45", moins le mot est disponible :

↓ (Oh00) : l'informateur reprend la forme suggérée, mais en y apportant une retouche formelle sensible ; ou bien il complète une forme "amorcée", dont l'enquêteur n'a énoncé que la première syllabe.

— (Oh15) : l'informateur répète la forme suggérée et ajoute des commentaires approbateurs : "Je l'avais sur le bout de la langue! - Oui, c'est bien ça. Comment avais-je pu oublier?"

↑ (Oh30) : l'informateur répète la forme suggérée, mais sans commentaire.

/ (Oh40) : l'informateur accepte la suggestion, mais observe que la première façon de dire est plus courante (équivalent suggéré de la virgule redoublée, v.ci-dessus).

→ (Oh45) : l'informateur répète la suggestion, mais avec réticence : "A la rigueur, ça peut se dire. - Il me semble l'avoir entendu ici."

L'aiguille se combine naturellement -et fréquemment- avec l'astérisque, signe d'archaïsme, quand l'informateur commente par exemple : "Ma grand-mère disait toujours comme ça ; maintenant je m'en souviens".

Dans les zones pointillées des cartes à dominantes, deux dominantes coexistent : l'aiguille est placée du côté de la dominante qui a été obtenue par suggestion.

A l'extrême, signe F = extorsion (cas très rare). Ce signe était déjà en usage dans les premiers volumes, mais sans discernement.

Dans les cartes ou parties de cartes "point par point", quand l'aiguille précède des mots venant en deuxième ou troisième position, il faut comprendre que ces mots sont synonymes entre eux (y compris, bien entendu, le premier) : en ces cas, l'aiguille signifie à la fois suggestion et synonymie. Cela va de soi. Mais l'application du signe est moins aisée dans les cartes à dominantes : le mieux est d'examiner ici quelques cas concrets pris comme exemples. Carte pupille (petit format, n°1440). Zone sud de η na : η na a été obtenu par suggestion aux points 686, 686S, 694E, 693NE, 6880, 689NO, etc. ; aux points 780S, 790NO, l'informateur a spontanément donné le gallicisme pupilo, et ensuite nino sur suggestion (même cas à 693NO, où il a été en outre précisé que η na est archaïque) ; 694, 699E : l'informateur répond spontanément "noir de l'œil", puis η na sur suggestion ; à 696E l'enquêteur n'a relevé que pupila, sans penser à suggérer η na (c'est la première en date des enquêtes de M. Ravier) ; à 685SO, 692NE, 687E (et toutes les localités dépourvues de signe dans cette zone), l'informateur a répondu spontanément η na ; à 689N, 781, 790SE les informateurs ont fourni spontanément des mots gascons autres que η na ; et l'on n'a pu rien obtenir aux localités marquées du signe \emptyset . - Dans d'autres cas, la virgule précise que la forme obtenue par suggestion est en synonymie : par exemple ausêt à 780 carte n°1470 en synonymie avec la dominante plék, mais non à 695 où plék n'a pas été relevé (la virgule précédant et précisant un signe de disponibilité ne se rencontre que dans les cartes à dominantes).

Les données négatives

Il s'agit tout simplement des suggestions que les informateurs ont repoussées. Dès le début de l'enquête M. Ravier et moi-même avons saisi le parti qu'on pouvait tirer de ces déchets : amender un défaut des atlas linguistiques.

A ne considérer que les volumes I-III de l'ALG, on peut dire que tout ce qui s'y trouve figuré positivement est pertinent quant à l'aréologie, mais que ce qui est absent n'est pas pertinent. Soit trois localités contiguës dans une carte quelconque : 1 - 2 - 3 ; pour la même notion, ces trois localités présentent des types lexicaux A, B, zéro répartis ainsi : 1A - 2 zéro - 3B. Seule la présence de A en 1 et de B en 3 est pertinente ; l'absence de B en 1, de A en 3, de A+B en 2 ne l'est pas : elle peut être due à ce que les types lexicaux sont effectivement inconnus aux localités visées (auquel cas l'absence est effectivement pertinente, mais la preuve n'est pas administrée), ou bien à un oubli. Oubli à divers degrés possibles : défaillance momentanée que la suggestion de la première syllabe suffit à réparer, oubli plus profond se traduisant par des réactions diverses de l'informateur, oubli irréparable équivalant à l'inexistence.

A partir du présent volume le signe de l'aiguille informe des oublis réparés (v. le paragraphe précédent). L'inexistence est marquée par une lettre grecque minuscule, évoquant l'initiale, et dont la clé se trouve à droite de l'exergue dans une liste intitulée Refus. Dans ces listes ne figurent que des types lexicaux attestés quelque part dans la carte. Ils sont écrits en graphie occitane classique.

Chaque fois que M. Ravier a essayé un refus, je l'ai noté dans le cahier. Puis, en cartographiant, j'ai reporté systématiquement tous ces refus. Si bien que, selon l'heureuse expression de M. Ravier op.cit.p.264, à côté de l'atlas positif s e d e s s i n e un atlas "en creux". En effet, cet atlas en creux n'est qu'une esquisse, pour deux raisons : 1) la liste des types à rechercher, pauvre et livresque aux toutes premières enquêtes, a fait boule de neige 2) il eût été absurde, et d'ailleurs impossible, de demander partout et pour tout les types lexicaux déjà rencontrés : tout naturellement les lettres grecques s'accumulent aux localités rétives, quand M. Ravier n'arrivait pas à obtenir une réponse idiomatique, et elles se font plus rares, ou sont absentes, si l'informateur a aussitôt fourni un mot intéressant : en ce cas, M. Ravier ne recherchait que par sondages de possibles synonymes qu'il avait entendus ici ou là, plus spécialement des termes qu'il avait observés dans une localité voisine, de façon à situer l'isoglosse vraie tout en meublant les zones polymorphiques de transition.

A partir du volume IV, les minuscules grecques servent uniquement à noter les données négatives (à l'exception des cartes onomastique bovine ; de plus, nous gardons à la lettre φ la signification qu'elle avait dans les volumes précédents, v.p. 20).

Les paraboles

A chaque point d'enquête on a enregistré la traduction orale d'un important fragment de la parabole de l'Enfant prodigue dans la version d'Edouard Bourcier (du début "Un homme n'avait que deux fils..." à "...mais je m'ennuyais loin de vous"). Cette version a été choisie à dessein, et ne varietur, pour qu'on puisse comparer nos échantillons avec les résultats d'expériences antérieures : en premier lieu le R e c u e i l B o u r c i e z (manuscrit, propriété de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Bordeaux), et aussi avec les nombreux enregistrements réalisés par MM. Bec, Companys et Redon dans le domaine haut-languedocien, enfin avec les traductions orales dans les langues les plus diverses enregistrées par M. Allières pour le compte de la Phonothèque de l'Institut d'Etudes méridionales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse.

Cette collection de phonogrammes est et restera le témoignage le plus vivant et le plus émouvant de ce que nous avons tenté et parfois réussi en vue de saisir et de conserver les traits de la langue gasconne dans toute la gamme de ses variétés. Mais la valeur de tels documents n'est pleinement sensible qu'à l'écoute : les transcriptions même très fines ne permettent qu'une appréhension partielle des faits (en particulier, la figuration des éléments supra-segmentaux, des timbres de voix, de l'ambiance, etc., pose des problèmes qui n'ont pas encore reçu de solution praticable, du moins quant à la lecture globale). Pour publier ces phonogrammes sous forme de microsillons, nous attendons avec confiance un progrès de l'industrie du disque qui se traduirait par des prix de revient raisonnables.

Les points d'enquête

Quelques modifications ont été apportées au réseau de l'enquête qui a fourni les volumes I-III. Vingt-sept points ont été supprimés : à l'expérience, on s'est aperçu que 665SE faisait double emploi avec 665, 685NO avec 685, 687S avec 687, 688SO avec 688, 691N avec 691NE ; les autres points supprimés représentaient l'entourage non gascon. Il a paru inutile de conserver cette ceinture,

puis que les atlas limitrophes sont en cours de publication ou en cours d'enquête : 630,632,635,635NO reviennent à l'Atlas de l'Ouest (de langue d'oïl) ; 634, 636,648NE,649,649SO,76ONE,76OE,772,772O,782,791 à l'Atlas de Languedoc et Guyenne ; les points E à l'ALPI, à l'ALC et au futur atlas de l'Aragon. Seuls ont été maintenus les points-témoins suivants : 634NO nord occitan, 762NE languedocien de la campagne toulousaine (celui-ci absolument nécessaire pour centrer le rayon de l'influence toulousaine en Gascogne), 791NE languedocien pyrénéen et 691O basque. Rappelons que cette dernière localité, Labastide-Clairence, est mixte, et a donné lieu à deux enquêtes, l'une pour le gascon, l'autre pour le basque, laquelle est due à M.Allières et dont les données sont toujours précédées du signe — .

Onze points ont été déplacés : 643,662,668,685SE,685SO,690,696E,698, 698N,699SE,780 ; les numéros n'ont pas changé, mais les noms sont différents (se reporter à la nouvelle carte Noms officiels des communes). Le fond de carte orangé a été remanié en conséquence, et les numéros — dont le chiffre central coïncide avec le centre de la localité — sont tous en situation exacte : s'il le désire, le lecteur peut connaître la direction et la mesure des déplacements. Ces déplacements sont dus au fait qu'il n'a pas été possible de trouver des informateurs convenables dans telles communes de la première enquête (francisation, chute démographique) : il a fallu se transporter dans une commune voisine, en principe limitrophe.

Afin de combler des lacunes, huit localités nouvelles ont été ajoutées au réseau : 669E Marestaing, 686NE Labatut-Rivière, 688E Mondilhan, 693NE Ferrières et Arbéost, 696S Lesponne, 698E Germ, 699E Aubert, 760N Bretx.

Le nombre total des localités explorées est de 155, contre 174 dans les volumes I-III. Un dictionnaire des localités et des informateurs se trouve dans cette même brochure p.23.

Rappel important : les données figurent immédiatement sous le numéro de la localité concernée. Les infractions à cette norme sont tout à fait rares, accidentelles, et d'ailleurs d'une lecture évidente.

Bibliographie

Le nombre des atlas linguistiques nationaux ou régionaux s'accroît lentement — le genre souffre mal la rapidité —, mais sensiblement, et ce n'est pas nous qui déplorerons cette floraison. Mais du coup, il est devenu matériellement impossible de donner pour chaque carte les références à tous les atlas linguistiques publiés, fût-ce en se limitant à ceux du domaine roman. Nous avons pu le faire pour le volume I, et encore pour le volume III : pour le volume IV, l'espace aurait fait défaut, du moins dans les cartes de petit format.

De toute façon, ces bibliographies ont un caractère fâcheusement lacunaire et provisoire : on cite le volume I de tel atlas, et non les suivants, pour la bonne raison qu'ils sont encore à venir. Une seule solution sera satisfaisante : dans quelques décennies, un organisme devra se charger d'établir en version polyglotte la concordance des titres de cartes de tous les atlas publiés.

A partir du présent volume la concordance n'est assurée que pour deux catégories d'ouvrages :

1) atlas linguistiques ou travaux de géographie linguistique consacrés aux idiomes romans parlés sur le territoire continental de la République française : les sigles en figurent au volume I p.V-VI, et au volume II en fin de table.

2) atlas linguistiques consacrés aux idiomes romans parlés sur la Péninsule ibérique et confrontant à la Gascogne. A l'ALC (aujourd'hui réimprimé et complété) nous avons ajouté :

ALPI = Atlas lingüístico de la Península ibérica - Volume I (Madrid 1962)

ALA = Atlas lingüístico d'Andorra par A.Griera (Andorra la Vella 1960). Cet atlas n'est pas exactement limitrophe de notre domaine, mais il ne s'en faut que d'une vingtaine de kilomètres.

Divers

- Les citations de mots occitans (gascon compris) au niveau de la langue sont toujours écrites en orthographe dite classique (Colège d'Occitania - Institut d'Estudis occitans), et jamais en graphie félibréenne ou patoisante.

- La table générale des formes gasconnes contenues dans l'ALG ne pourra être publiée qu'après le dernier volume. Cependant le travail est en chantier : M.Ravier en a la responsabilité, et il a commencé le dépouillement des cartes.

- On ne trouvera plus d'illustrations : l'ethnographie matérielle a été traitée dans les volumes précédents. Ce volume présente encore des études ethnographiques ; mais il est essentiellement au service de la linguistique, et les suivants le seront exclusivement.

- Nous avons annoncé que le volume V, consacré à la morphologie verbale, serait l'œuvre de M.Allières. On peut compter que ce livre paraîtra en 1969. Le volume VI (phonétique diachronique et descriptive, phonologie, morpho-syntaxe du pronon, syntaxe de la proposition et de la phrase) m'incombera. Là je n'ose plus avancer de date. Le gouvernement et la rédaction d'un atlas linguistique ne supposent aucun génie particulier, mais exigent un travail matériel, forcément solitaire, dont nul ne peut avoir idée s'il n'en a été le témoin. La méthode qui vient d'être exposée portera peut-être des fruits dans l'ordre de la connaissance : elle aura sûrement doublé mon faix. Une telle entreprise épuiserait les forces d'un homme employé à plein temps ; quand il faut accommoder cela avec de graves responsabilités enseignantes, la situation devient ruineuse.

J.Séguy

TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

L'impression offset a pour avantage principal que les combinaisons de signes diacritiques sont illimitées : un fait inouï peut trouver immédiatement sa notation adéquate. Il va sans dire que les combinaisons effectivement employées dans l'ALG IV forment une liste limitée qu'il serait possible de présenter en ordre alphabétique, tout comme une police typographique ; mais cette liste serait tout de même fort longue et donnerait lieu à du rabâchage. De plus, la porte doit rester ouverte à d'autres réalisations qui pourraient se révéler plus tard nécessaires. L'exposé du système de transcription sera donc méthodique, et le lecteur devra analyser les signes complexes et spécifiques à partir des indications génériques.

Cet exposé est purement normatif et utilitaire : on ne doit en aucune façon le considérer comme une description phonétique du gascon. Encore moins comme une description phonologique (à l'exception d'un bref excursus à propos des diphtongues). Ce seront là matières du volume VI.

VOYELLES

Les valeurs cardinales des lettres sont celles de l'écriture usuelle, compte tenu des particularités suivantes :

â = fr. pâte

ä = angl. black

(Dans la manuscrite, [a] est écrit [ȧ], pour éviter les confusions avec [ə])

Λ = angl. but

œ = voyelle centrale arrondie (fr. peu peur)

ə = voyelle centrale non arrondie

u = fr. pou (dans la manuscrite le plus souvent u)

u = fr. pu

Aperture

accent aigu [´] = voyelle fermée

accent grave [˘] = voyelle ouverte

pas d'accent : voyelle moyenne

ā = p

ä = voyelle lâche

Durée
Le signe ~ surmonte une voyelle très longue. En dehors de ce cas, qui est rare, la durée n'est pas marquée : il suffit de savoir que la voyelle accentuée (trait vertical souscrit) est généralement plus tenue que les autres.

Diphtongues

Les voyelles [i] et [u] forment avec la voyelle qui les précède immédiatement, et quelle que soit cette voyelle, une diphtongue décroissante et pertinente : [ai, oi, ei, ui, ii ; œu, ou, eu, iu, uu, etc.] Dans d'autres systèmes, on note alors [æ, aɨ, etc.] : on prendra garde que nous n'utilisons jamais ce signe souscrit sous les voyelles. Si la voyelle diphtongale est particulièrement faible, elle est écrite sous l'alignement.

Par contre, deux voyelles successives mais ayant chacune valeur syllabique sont distinguées des diphtongues par l'accent d'intensité [maɨ̇lo] ou par le tréma [aïka, œila].

Les diphtongues non pertinentes, à l'état de réalisations accidentelles,

généralement croissantes, sont notées [ē, ō, etc. Décroissantes : pē̇].

Nasalisation

◌̃ = nasalisation faiblement perceptible

◌̄ = nasalisation ordinaire (fr. pain, bon) : d'habitude dans une syllabe fermée par une occlusive nasale [pā̄n, kā̄nto], mais aussi en syllabe ouverte [pā̄, bē̄sī]

◌̆ = nasillement

Le signe ~ peut également se trouver sur ĩ, ŷ, etc.

Semi-voyelles

y = fr. yeux, passion

ŷ = même son, mais plus consonantique

w = fr. oui, couenne

ū = fr. puits

ū̄ = semi-voyelle post-vélaire (spéciale à 791N, v. Companys, Franç. Mod. 1953, 91 ; notée [̄] dans les vol. I-III)

Labialisation

Elle est marquée par le signe ~ placé au-dessus de la voyelle : [ē̄] (bien distinct de œ), [ī], [ŷ̄] (≠ ŷ).

Délabialisation

Réalisation non arrondie de voyelles normalement arrondies. Marquée par deux points juxtaposés souscrits [ẏ, ȯ, ŷ̇].

CONSONNES

Les valeurs cardinales sont celles de l'écriture usuelle, compte tenu des particularités suivantes :

ḃ = v bilabial

ḟ = f bilabial

ç = fr. chat

ḥ = ach-laut

ḡ = équivalent voisé du précédent (très rare)

ḥ̄ = ich-laut

h = souffle sourd

Ĥ = souffle voisé

ḥ̄ = souffle labialisé (≠ ḟ)

' = attaque glottale (rare)

r = r apical d'un battement

ṙ = r apical long (roulé)

ṙ̄ = le même mais plus bref

ṙ̆ = r dorsal

ṙ̄̄ = le même mais prolongé

ṙ̆̄ = r uvulaire

s, z = sifflantes alvéolaires supérieures (comme en catalan ; et [s] castillan correct). Dans l'enquête basque 6910, [s] et [z] représentent des sifflantes françaises (= lettre z de l'orthographe basque, la lettre s de la même orthographe étant ici rendue par [ṣ]).

L'articulation des sifflantes à la française est notée [ṣ, ṣ̄] lorsqu'elle est déterminée par la phonétique syntaxique ; mais il n'est pas tenu compte de cette particularité lorsqu'elle est habituelle chez tel ou tel informateur : la question sera traitée dans le volume VI.

Palatalisation

La palatalisation parfaite est marquée par le signe ˘ sous la consonne. Une palatalisation faible, parfois à peine perceptible, est marquée par le signe ˘ souscrit : [ḷ, ṙ̄].

Vélaire

Point suscrit : [ḥ̄, Ĥ̄]. Ne se trouve que sur ces deux lettres.

Interdentales

Point souscrit : [ḡ, ḹ, ṙ̄], et notamment [ṣ̄] au point 790S, où il est un phonème ~ s.

Rétroflexion (alias "cacuminales")

Signe souscrit : [ḡ̄, ḡ̄̄, ṙ̄̄]

et 481E c. 1251

Mi-occlusives

Les mi-occlusives chuintantes ou yodisées sont notées par les digraphes [tɔ, dj, ty, dy, etc.] L'élément occlusif est quelquefois dépourvu de tout signe de palatalité, et alors la coupe syllabique peut se trouver entre les deux éléments. Mais plus souvent on rencontre [tɔ, tɔ, tɔ, ty, dj, dy, dý, etc.], et le caractère palatal affecte bien entendu l'ensemble dans [tɔ, dj..] D'autres auteurs emploient légitimement des monographes ; mais les digraphes permettent de nuancer plus commodément l'intensité relative des éléments : [-aɔyé, -aɔýé, -aɔdyé, -aɔyé, etc.]

Les mi-occlusives sifflantes sont également notées par les digraphes [ts] et [dz] : [eskatsa] doit être syllabé es-ka-tsa.

Lénition

Deux points sous les sourdes [k, t, p], qui sont alors des sourdes douces (et non point "devenues sonores", selon un emploi abusif du terme "lénition").

Dévoisement

En finale absolue, ou en finale + morphème s, il doit être bien entendu que les lettres [r, f, l, ʃ] notent toujours un son dévoisé. Dans le cas contraire, c'est-à-dire si le voisement reste perceptible, signe souscrit [kaɔ̃].

Très rarement on rencontrera les notations usuelles du dévoisement [ɔ̃, ɔ̃] (en fait, [ɔ̃] est acoustiquement identique à [ɔ̃], v. Lénition.)

GÉNÉRALITÉSIntensité et faiblesse

La voyelle accentuée (accent de mot, pertinent en gascon) est marquée d'un trait vertical souscrit. L'accent secondaire est marqué d'un double trait.

Aucun accent n'a été perçu dans les mots dépourvus de ce signe, même polysyllabes (s'il y a lieu de souligner le fait, signe souscrit v.).

Le signe d'intensité vocalique n'est pas écrit si la donnée se réduit à un monosyllabe isolé.

Une consonne intense est surmontée du trait horizontal ; mais la gémination est notée par le redoublement de la lettre [kaddêt, brîllo = kad-dêt, brîl-lo].

Les voyelles relâchées sont surmontées d'un point (pour i, c'est [i]). Les occlusives sonores relâchées, légèrement spirantes comme en castillan et catalan, sont soulignées [b, d, g].

Les sons faibles, vocaliques ou consonantiques, sont écrits au-dessous de l'alignement.

Sons hybrides

Les sons qui procurent une impression intermédiaire entre deux sons courants sont notés en digraphes superposés : [œ, i, g, etc.] L'ordre d'établissement est dépourvu de signification.

Coupe syllabique

Le point sert à disjoindre des groupes consonantiques normalement combinés [dœb.rə = dœb-rə], et non [dœ-brə].

Une consonne interne précédée et suivie d'un point a valeur syllabique : [pi.ɔ.dœi ≠ piɔdœi, lequel vaut piɔ-dœi]

L'apostrophe (rare) a la même valeur que le point intérieur, mais marque en outre la perception d'un très bref silence.

Coupe des mots

Les mots sont coupés non suivant l'enchaînement phonétique, mais suivant les habitudes orthographiques usuelles.

Les pronoms proclitiques s'écrivent séparés [s estāŋga] ; mais les pronoms enclitiques sont écrits soudés à l'infinif, à l'impératif ou au gérondif : [estāŋgasé ; estāŋgot ; en weitānsé].

C'est disparate, mais mieux lisible que [s estāŋga - estāŋga s] ou que [sestāŋga - estāŋgas].

=====

Le genre grammatical

En principe, le genre grammatical d'un substantif est le même que celui du mot français titrant la carte. Sinon, des indications sont données dans la notice de chaque carte, et dans les cas particuliers, les lettres droites f et m sont écrites après les formes.

On tiendra compte aussi que les mots terminés par -a et -o atones sont ipso facto féminins, mais non ceux terminés par -e, -u ou -i atones. Par contre e atone (var. é, è) est ambiguë dans l'ouest du domaine : on déduira le genre par les critères généraux ou comparatifs.

Le nombre

Mêmes principes que pour le genre. Dans les cas particuliers, les lettres droites p et s marquent le nombre.

Aux points du groupe 643 (et 630S, 634NO), la désinence -s est phonétiquement nulle ; elle présente des altérations polymorphes, allant jusqu'à l'amuïssement, dans le nord des Hautes-Pyrénées.

LES SIGNESChiffres arabes

Dans les cartes : précédant une donnée, le chiffre arabe indique l'informateur qui l'a procurée (v. ci-après le Dictionnaire des localités et des informateurs). Dans les zones pointillées des cartes à dominantes, deux dominantes coexistent : le chiffre d'informateur est placé du côté de la dominante qu'il concerne.

Placé après une forme et marqué d'un point souscrit, le chiffre signifie que l'informateur a répété cette forme 2, 3, 4, n... fois sans différences perceptibles. Cette indication est surtout donnée s'agissant de faits plus ou moins inattendus.

Dans les notes : 1 désigne le premier mot qui se lit à la localité, 2 le deuxième, etc.

En outre, les chiffres arabes (et romains) ont servi à former des codes sémantiques et ethnographiques spéciaux à certaines cartes.

Signes antéposés

* mot, usage archaïque (selon l'informateur)
 | les données sont réparties sur plusieurs lignes
 C. = retouche, correction sensible de la forme précédente, spontanément fournie par l'informateur

L'aiguille † et ‡ sont des signes de disponibilité, v. p. 11-12).

→ donnée de l'enquête basque (v. p. 14)

Signes postposés

+ renvoie aux notes particulières
 + renvoie à la notice générale de la carte : la localité y est en cas mentionnée

∓ coupe incertaine entre les deux mots précédents

all° = en élocution rapide

L° = en élocution lente

⊕ (quelquefois isolé) : faute de place, les données -ou la suite des données- sont dans l'espace atlantique.

? l'informateur n'est pas sûr de sa réponse

[?] réponse jugée peu sûre par l'auteur

∴ mot, objet ou usage rare

⊙ objet de grande taille

* objet de petite taille

┌ mot vulgaire ou grossier (selon l'informateur)

┐ mot qui provoque le rire de l'informateur

Signes spéciaux à l'enquête basque

Après noms ou adjectifs :

Pas de signe = thème nu

: nominatif singulier

.. actif singulier ou nominatif pluriel, selon les cas

Après des verbes :

Pas de signe = radical nu

· participe passé

· forme unique pour les verbes où le part. passé est identique au radical nu

.: substantif verbal au nominatif singulier

! substantif verbal à l'inessif indéfini archaïque

∴ divers

Signe anté- ou postposé

- Le tiret est le signe de l'identité. Suivant les contextes, il reprend tout ou partie de ce qui précède ou ce qui suit. Sa valeur est toujours évidente.

Signes intercalaires

; Le point-virgule sépare des éléments distincts, correspondant généralement à des signifiés différents (consulter les notices des cartes).

La virgule (ordinaire, redoublée, retournée) est un signe de synonymie dont il a été traité p.9 et 11.

L'aiguille ! et le signe T peuvent être également des signes de synonymie, v.p.11-12.

~ signe de l'opposition fonctionnelle

/ En cas de liaison phonétique étroite, sert à détacher le son initial du mot suivant quand celui-ci ne figure pas dans la carte.

Signes isolés ou autonomes

∅ l'informateur n'a pu fournir de réponse

⊘ signifié inconnu

X biffe le numéro d'une localité où l'information n'a pas été recherchée (ce cas est plus souvent signalé par des procédés moins disgracieux : v. les notices).

Le point(.)externe est un signe essentiellement disponible, qui change de sens d'une carte à l'autre : la valeur en est toujours indiquée dans les notices.

Le point sert également à combiner entre eux les signes de certains codes.

Mais le point interne (c'est-à-dire à l'intérieur des mots) est un signe phonétique, d'ailleurs rare : v.p.18.

Lettres grecques : elles constituent le code variable des données négatives, v.p.12.

Signes et procédés des notes et notices

<....> observation donnée dans les termes mêmes où l'informateur l'a formulée (traduction française littéraire si l'informateur parlait occitan).

[....] observation de l'auteur, engageant sa seule responsabilité.

[...] Dans le libellé de la question, indique que l'enquêteur a imité un bruit, un cri ; ou a mimé telle chose.

Les équivalents sémantiques français sont entre guillemets : "....."

Les mots occitans en orthographe classique, les mots français cités sont généralement dégagés du contexte par la composition espacée.

DICTIONNAIRE DES LOCALITÉS

ET DES INFORMATEURS

N.B.- Ce dictionnaire a été conçu non seulement pour le volume IV, mais aussi pour les suivants (morphologie, syntaxe, phonétique, etc.)

Localités

Les localités sont classées suivant l'ordre de leurs numéros cartographiques (v. carte auxiliaire Numérotage dans le vol. III ; les lettres d'orientation sont classées dans l'ordre de la rose des vents, de N à NO).

Après le nom de la commune et entre parenthèses : 1° sigle du département (A = Ariège ; BP = Basses-Pyrénées ; G = Gers ; Gi = Gironde ; HG = Haute-Garonne ; HP = Hautes-Pyrénées ; L = Landes ; LG = Lot-et-Garonne ; TG = Tarn-et-Garonne) ; 2° deux nombres séparés par un tiret. Le premier correspond au chiffre de la population d'après le recensement de 1936, le second à celui du recensement de 1962. On constatera un accroissement démographique dans les villes et bourgades, aux sites de certaines implantations industrielles récentes (672,685,689) : mais cette croissance urbaine est inversement proportionnelle à la vitalité du gascon. Quant aux communes strictement rurales, où le gascon est plus solide, elles accusent des baisses démographiques parfois très graves (Gers, Ariège).

Viennent ensuite la ou les dates de l'enquête.

Informateurs

A chaque informateur est attaché un chiffre (tranche des unités), et les notices des divers informateurs sont séparées par la barre oblique. Dans quelques rares cas, la barre oblique redoublée indique que la suite de l'enquête a eu lieu dans une commune voisine, bien entendu spécifiée. Naturellement, l'informateur qui a procuré à lui seul toute la matière d'une enquête ne porte pas de numéro. C'est d'ailleurs un cas peu fréquent.

Il y a deux catégories d'informateurs, et cette distinction est à retenir : les informateurs c o n t i n u s (chiffre souligné), répondant à une ou plusieurs séries du questionnaire, et les informateurs i n c i d e n t s (chiffre non souligné), qui n'interviennent que par intermittence et le plus souvent comme doublures des informateurs continus.

Les nom et prénom des continus sont toujours mentionnés, mais il n'en est pas ainsi pour tous les incidents. Le sexe est indiqué par les prénoms, ou par les sigles de parenté (v. ci-dessous).

H = homme, F = femme : ce sont des informateurs dont l'identité n'a pas été relevée.

On trouve ensuite l'âge de l'informateur (a. = ans), puis sa profession (C = cultivateur, mén = ménagère), puis le lieu de naissance (+ signifie dans tous les cas "nativ,-ive de la localité"). Pour les informateurs qui ne sont pas natifs, le lieu de naissance est situé par rapport au point d'enquête (distance en ligne droite et orientée). Le signe - signifie "limitrophe du point d'enquête".

L'astérisque veut dire que l'informateur figurait déjà parmi ceux des volumes I-III. Entre crochets aigus < > sont portés les lieux de naissance des père, mère et conjoint(e) de l'informateur (sigles p, m, cj), mais sans mesure de distance, sauf si ces personnes interviennent elles-mêmes comme témoins : auquel cas la situation de leur lieu de naissance est donnée dans leur propre notice. Mais ces renseignements n'ont pas été recueillis partout pour tous les informateurs.

Après le signe % : indications sommaires sur les séjours de l'informateur hors de la localité (sm = service militaire ; G = guerre de 1914-18 ; GG = guerre de 1939-40 ; pris. = prisonnier à la suite de cette guerre, en général de 1940 à 1945). En l'absence du signe %, on admettra que l'informateur (le plus souvent une femme) est strictement sédentaire. Nous ne donnons d'ailleurs pas ces détails pour les informateurs incidents.

Sont qualifiés d'erratiques quelques informateurs (fonctionnaires, militaires, etc.) qui ont passé une bonne partie de leur vie dans diverses régions de la France ou à l'étranger.

Dans la mesure du connu, les liens de parenté entre les divers informateurs sont marqués par les sigles suivants : b = bru, cj = conjoint(e), f = fils, fe = fille, g = gendre, gm = grand-mère, fr = frère, m = mère, n = neveu, p = père, pf = petit-fils, s = sœur.

La contribution des informateurs est repérée au moyen du code que voici :

L = questionnaire lexical. Numéroté de 1 à 416 : il s'agit non pas des numéros des cartes, mais des numéros du questionnaire qui figurent après le sigle Q=, placé à la fin de la bibliographie de chaque carte (toujours composée au-dessous du titre).

V = verbe. Le questionnaire sur la conjugaison est codifié comme suit :
 1.être 2.avoir 3.chanter 4.vendre 5.bâti 6.(dormir) 7.aller 8.faire
 9.s'asseoir 10.boire 11.tenir dans 12.connaître 13.courir 14.croire
 15.croître 16.cuire 17.devoir 18.dire 19.donner 20.écrire 21.lire 22.entendre
 23.fuir 25.naître 26.partir 27.ouvrir 28.pouvoir 29.recevoir
 30.savoir 31.sentir 32.servir 33.sortir 34.suivre 35.tenir 36.tomber
 37.traire 38.valoir 39.venir 40.vivre 41.voir 42.vouloir 43.mourir 44.falloir
 45.pleuvoir 46.se taire 47.Alternants (Les sigles des tiroirs verbaux IF,C, etc. seront résolus dans le vol.V).

P = questionnaire sur le pronom régime, numéroté P1 à 59.

A = questionnaire sur l'article

D = questionnaire "Divers"

M = l'ensemble V + P + A + D

Le mot f i n (...à fin) doit s'entendre ainsi : l'informateur en question a pris à tel repère et a fourni tout le reste de l'enquête (le code ci-dessus présentant les subdivisions dans leur ordre réel).

De toute donnée de l'ALG IV et ss. le lecteur est donc en mesure d'identifier la source s'il veut bien tenir compte de ces deux règles :

1) en principe, le chiffre de l'informateur n'est pas figuré devant la donnée, parce qu'en principe les données proviennent d'informateurs c o n t i - n u s (v.p.23) : il suffit donc de rechercher dans le dictionnaire des informateurs la tranche du questionnaire où se trouve l'article traité dans la carte. Rappelons que bon nombre des cartes du volume IV, consacré au lexique, proviennent des surplus du questionnaire extra-lexical : le chiffre nu suivant le sigle Q= renvoie bien au questionnaire lexical, mais Q=Morph. équivaut à V "verbe" (il s'agit alors du verbe lui-même ; ou bien le mot est dans une phrase-clé renfermant le verbe), Q=Art. équivaut à A "article" et Q=Div. équivaut à D "divers", v.p.24.

2) quand une donnée est précédée d'un chiffre arabe, elle provient d'un informateur i n c i d e n t (qui se substitue alors au "continu" défaillant, ou le double en synonymie ; dans les cartes à dominantes, les chiffres "incidents" doivent être attribués à la dominante s'ils sont nus, mais s'ils sont immédiatement suivis de variantes, ce sont ces variantes qu'ils concernent) : donc les chiffres qui figurent dans les cartes permettent le repérage immédiat des informateurs incidents. Il arrive aussi qu'un informateur continu soit noté comme incident s'il se manifeste dans une tranche qui n'est pas la sienne.

Exemples

Carte 1263 bride du sabot. Au point 6740, sisklè est dû à l'inform.1 Menaut Elie (continu dans tout le lexique), et sisklû à l'inform.2, son neveu Paul (qui est par ailleurs continu en V3-47 et P) ; à 675, trysè est dû à l'inform.4 Clavet Jean.

Carte 1266 pan de chemise. Au point 67680, l'unique inform. continu est en détresse lexicale : il est suppléé par sa sœur, témoin purement incident. - A 688E (Mondilhan), l'informatrice continue du lexique (native) ne répond pas ; elle est suppléée par son mari (incident), lequel est né à Martres-Tolosane (point 781, sis à 27km SE de 688E), ce qui met un doute sur l'endémisme du mot enregistré. Et à Martres-Tolosane, l'informateur continu est suppléé par sa femme (native, incidente), qui donne un autre mot que son compatriote établi à Mondilhan.

Carte 1329 tout à l'heure. L'expression est extraite de la phrase-clé "tout à l'heure, la soupe cuisait trop fort" ; à 697NE, le verbe "cuire" (n°16 du code) a été décliné par l'inform.5 Thomas Henri, âgé de 15 ans, V5 à fin : c'est donc lui qui a donné adès "tout à l'heure".

548 St-VIVIEN-DE-MÉDOC (Gi; 1106-1027) 9.10.57 - 1. Bonnet Henri, 67a., retraité SNCF, né à Grayan= / 2. cj de 1 / 3. H

549 CISSAC (Gi; 1054-877) 11.10.57 - 1. Noval Pierre, 74a., vigneron C, + / 2. cj de 1, née à Lesparre, venue ici à 2 ans / 3. Castets : complément P.

549N St-YZANS (Gi; 425-393) 10.10.57 - 1. Pécastaings Marguerite, 45a. +: LV / 2. cj de 1, non natif / 3. Blanc Gabriel, 69a., retraité, né à St-Estèphe 8kmSE, venu ici à 4 ans : P à fin / 4. Fauré Raymond, 72a. (et sa cj), suppléant de 3 pour P.

630S St-ANDRÉ-DE-CUBZAC (Gi; 3641-4238) 13.10.57 - 1. Lafon Adrienne, 69a. C, née à Terrefort= / 2. cj de 1.

634NO PUYNORMAND (Gi; 280-285) 16.2.62-1. *Bouny Marie, 75a., C + / 2. Bouny Claude, 52a., C +, f de 1.

641 PESSAC (Gi; 13 004-24 281) 5.10.57-1. Chaubit Ferdinand, 77a., plâtrier + / 2. Boisgontier Jacques, 24a., étudiant, né à Caudéran=: complément P.

6410 St-JEAN-D'ILLAC (Gi; 640-912) 8.10.57 - 1. Bondon Jean-François, 42a., C + %GG pris. avec des Béarnais / 2. m de 1 + / 3. cj de 1, 37a. +.

643 MOURENS (Gi; 445-452) 13.14.7.61 - 1. Gallès Anita, 77a. C, née à Gornac= < p Coirac, m Montignac, cj + >, venue ici à 23 ans : L 1-206 / 2. Modet André, 60a. + : L 207 à fin / 3. fe de 1 / 4. le maire.

643NE GRÉZILLAC (Gi; 778-730) 22.6.61 - 1. Chatellier Gabriel, 70a., C + < p Luga-gnac, m Jugazan, cj Moulon > % 10 ans en Médoc, 1 an Boulogne-s-Mer, 1 an Ariège, G / 2. Robineau Jean-René, 43a., né à Jugazan 7kmSO, g de 1.

643E BLASIMON (Gi; 988-867) 15.2.62 - 1. Cluchard Lucile, 52a., mén + < p m +, m cj Dardenac > : L 274 à fin / 2. Angély Abel, 80a., viticulteur + < p périgourdin, c j + > : L 1-273 / 3. cj de 2 (et leur fille) / 4. cj de 1.

643NO BEYCHAC (Gi; 645-711) 23.6.61 - 1. Pinaud Emile, 78a. C, né à Salleboeuf 4km S, venu ici à 2 ans < p Ambarès, m Bourg-s/Gironde, cj + > %sm, G : L V / 2. cj de 1 / 3. Boucher Roger, 57a. + : P à fin.

645 St-COME (Gi; 283-288) 21.12.61 - 1. Néré Germaine, 58a., C + < p +, m Cudos, cj Sauviac > % 46 ans à Sauviac= / 2. g de 1.

645NE BLAIGNAC (Gi; 215-206) 14.6; 12.13.7.61 - 1. Delhomme André, 63a. C, né à Barie 4kmW, venu ici à 2 ans < p +, m Barie, cj Bassanne= > %sm : L / 2. Mourgue Suzanne, 43a. C, née à Fontet= < p Fontet, m Hure, cj Ste-Bazeille LG > : M.

645S CAPTEUX (Gi; 1591-1934) 11.7.59 - 1. Garbay Marie, 62a., mén + < p cj +, m Escaudes > : L 2-20, 276-416; M / 2. Garbay Marcel, 68a. +, cj de 1 : L 20-275.

645NO PUJOLS-SUR-CIRON (Gi; 494-524) 22.12.61 - 1. Desqueyroux Yves, 41a., viticulteur + < p Budos, m + > %sm : L 1-71, 97-416; V 28 à fin / 2. Desqueyroux Henriette, 62a. + : V 1 IF-C / 3. Desqueyroux Arlette, 36a., née à Verdélais, venue ici à 9 ans, cj de 1 / 4. Duchamp Camille, 63a., viticulteur + < p Bourideys, m Bomes, cj + > : L 73-96, V 1-27.

647 AIGUILLON (LG; 2778-3409) 27.2.62 - Rayssac André, 51a., C + < p +, M Puch-d'Agenais, cj Bourran > % 2 ans à Tonneins.

647NE LAFITTE-SUR-LOT (LG; 809-749) 28.2.62 - 1. Gagné Edouard, 73a., C + < p m + > : L 1-108, 243-353; V 13-27; P 49 à fin / 2. Gagné Emma, 68a., C + < p Bourran, m + > cj de 1 : L 109-242, 354-416; V 1-12, 28-47; P 1-48.

647NO LABASTIDE-CASTEL-AMOUROUX (LG; 326-284) 29.12.61; 23.1.62 - 1. *Dubourg Henri, 57a., C + < Puch-d'Agenais, m Argenton= > %sm : L 1-241 / 2. *Dubourg Louise, 56a., C née à Anzex 8kmSO, cj de 1 : L 242-416 / 3. Dubourg Gérard, 33a., prêtre-professeur +, f de 1 et 2 : M.

648 LAYRAC (LG; 2235-2701) 30.1.13.3.62 - 1. Labau Jean, 54a., né à Estillac 8kmW, venu ici à 11 ans : L ; V 31 à fin / 2. *Laforgue Pierre, 42a., C + < p cj +, m Moncaut > : V 1-30 / 3. F, de Sos / 4. F

650 LACANAU (Gi; 2103-1845) 2.10.57 - 1. *Seguin Albert, 53a., résinier + %sm, GG / 2. cj de 1.

650N HOURTIN (Gi; 2194-2128) 3.10.57 - 1. Andron Jean, 72a. + / 2. Andron Marie, 68a. +, cj de 1.

650E CASTELNAU-DE-MÉDOC (Gi; 1292-1388) 10.57 - Fleur Jeanne, 56a., née à Avensan= [son mari fut *].

653 HOSTENS (Gi; 1101-1190) 20.1.61 - 1. Ducournau Gabrielle, 69a., C + < p cj +, m St-Magne > : L, D / 2. Ducournau Pierre, 47a., médecin lt-colonel, f de 1 / 3. Douens Bernard, 54a. : M / 4. cj de 3.

653N SAUCATS (Gi; 591-550) 19.7.61 - 1. Sausset Raoul, 71a., C + < p Pont-de-la-Maye, m cj + > %G : L 1-230; P 27 à fin / 2. Sausset Yvonne, 63a. + : L 231-416; V 9-47; P 1-26 / 3. Stoltz Jeanne, 75a. + < p m cj + > : V 1-8 / 4. F, du Barp.

653O SALLES (Gi; 2848-2759) 13.14.7.61 - 1. Nouaux Armand, 59a., C + < p cj +, m Le Barp > %sm : L, P à fin / 2. Raba Elise, 66a., C + < p m +, cj Mios > : V / 3. cj de 1 / 4. f de 1.

656 HOUÉILLÈS (LG; 878-757) 24.2.59 - 1. Gilles Valentine, 63a., mén, née à Pom-pogne= < p m Allons, cj Losse > % 2 ans à Poussignac; est veuve à Houéillès depuis l'âge de 22 ans : L ; P 1-42 / 2. Bézous Didier, 40a., C + < p +, m cj Bous-sès > %sm, 2 ans à Sauméjan; g de 1 : V ; P 43 à fin.

656SO LUBBON (L; 209-164) 15.2.59 - 1. Lubat Marie, 75a. + : L 1-145 / 2. Castagnos Jules, 63a., C maire, né à Losse=, venu ici à 6 ans, cj de 3 : L 145-416 / 3. Castagnos Marthe, 55a. + < p Herré >, fe de 1 : M.

657 MÉZIN (LG; 2510-2112) 3.4.2.61 - 1. Dupuy Marthe, 69a. mén, née à Ville-neuve-de-Mézin= < m St-Pé-St-Simon, p bazadais > : L 1-355 / 2. Laroche André, 45a., quincaillier, né à Réaup=, venu ici à 2 ans < p Pouillon, m Réaup, cj Mau-léon BP > %Nérac, Agen, Barbaste : V / 3. Lalanne Louis, 55a. + : P à fin / 4. Dupuy Urbain, 79a., né au Fréchou=, cj de 1 : L 356-416.

657NE ESPIENS (LG; 457-425) 28.12.61 - 1. Périssé Elia, 59a. + : L ; V 8-47; P ; D / 2. *Bousquet Marceau, 57a., boulanger + < m cj +, p Pompiey > %Serignac, Mézin : V 1-8; A / 3. H / 4. m de 1, née à Prayssas 17kmN [rive droite] / 5. H

657S LARRESINGLE (G; 226-187) 14.2.59; 29.12.60 - 1. *Broué Arthur, 67a., retraité + < p Seix (Ariège), m + > % 1an à Campagne-d'Armagnac, G : L 1-154, 243-416; M / 2. Broué Elise, 64a., née à Condom 5kmE, venue ici à 14 ans < m + >, cj de 1 : L 155-242.

658 LECTOURE (G; 4407-3908) 16.10.58 - 1. Souriguère Madeleine, 78a., femme de ménage + < m +, p L'Isle-Jourdain > % 27 ans à La Romieu : L ; V 1-2 ; P à fin / 2. Lacapère Madeleine, 66 a. + < p Sempesserre, m + > : V 3-31 / 3. Lagarde André, 63a., correspondant de banque : V 32-47.

658NO LA ROMIEU (G; 790-688) 13.2.59 - 1.Dautan Daniel, 62a., buraliste + < p cj+, m Gazaupouy > %G : L, V, P 1-15/ 2.Dautan Sarah, 64a., s de 1/ 3.Fruteau Joseph, 69a., épiciier + : P 16 à fin.

659 BEAUMONT-DE-LOMAGNE (TG; 3066-3486) 6.57 - Bernès Elise, 65a., née à Gimat 5kms < p Gimat, m Cumont, cj Faudoas >, m de l'enquêteur.

659SE CADOURS (HG; 632-687) 6.17.10.61 - Bonnecaze Marthe, 64a. + < p Caubiac, m Bellegarde, cj Cabanac >.

659NO St-JEAN-DU-BOUZET (TG; 179-144) 30.1.62 - 1.Pontac Hélène, 64a. + < p+>/ 2.cj de 1, né à Maubec 21kms.

662 LANTON (Gi; 1143-1401) 7.8.58 - 1.Herreyre Gaston, 69a., C+ < p+, m Biganos > % Blaye, Compiègne : L/ 2. cj de 1, née à St-Julien-Beychevelle 60kmN // BIGANOS (3106-3781) 8.8.58 - 3.Garnung Marie, 70a., laitière + < p m cj+ >: M / 4.H

664 LUXEY (L; 1218-933) 10.11.6.58 - 1.Gleyroux Maurine, 69a., mén + : L / 2.Sauboua Louise, 81a., mén + / 3.Riflade Geneviève, 63a., mén + < p cj+, m Sore > : M / 4.Manciet Claire, 51a. + : complément P.

664N St-SYMPHORIEN (Gi; 1782-1537) 2.4.59 - 1.Dubernet Albert, 70a., régisseur, ancien résinier + < p m cj+ > %G : L 1-152/ 2.Hazera Denise, 31a., née à St-Léger = : L 152-326/ 3. Ricard Louise, 70a., mén + : L 327-416 ; M/ 4.Lalanne Julienne, 79a., née au Tuzan 7kmW, gm de 2/ 5.Dubernet Germaine, 51a., m de 2.

664S LABRIT (L; 916-815) 9.6.58 - 1.Dubernard Louise, 67a. + < p Lencouacq, m > % 2 ans au Sen : L/ 2.Ducom Camille, 60a., C +, cj de 3 : V 1/ 3.Ducom Berthe, 56 a., née à Brocas = : V 2 à fin.

665 SARBAZAN (L; 569-726) 23.10.58 - Duprat Raymond, 70a., C + < m Arue, p cj+ > % 18 mois à Bordeaux.

665S VILLENEUVE-DE-MARSAN (L; 1663-1848) 4.4.58 - 1.Lagarde Gabriel, 56 a., C né à St-Cricq-Villeneuve =, venu ici à 7 ans < p cj+, m Pujo-le-Plan > : L / 2. Brettes Victor, 66a., commerçant + < p Maurin, m St-Cricq > %G : V / 3. Arresteilles Antoine, 62a., cantonnier, né à Lacquy 7kmN : P à fin.

667 EAUZE (G; 3620-3664) 11.12.12.57 - 1.Lafitan Marcel, 67a., C + < p m cj + > %sm Algérie, Maroc, G : L, V, P 1-10/ 2.Bayens Agnès, 83a.+ : P 11 à fin.

667SE LÉMU (G; 583-456) 30.31.8.57 - 1.Couergou Jean, 55a., facteur retraité, né à Bascous = < m Bascous, cj Caillavet > : L 21-416/ 2.b de 1/ 3.Couergou Françoise, 80a., m de 1 : L 1-20/ 5. * Dutrey Léa, 53a., mén + < p m Préneron, cj Noulens > % 5 ans au Gabon : M.

667NO PARLEBOSCQ (L; 884-705) 14.11.61 - 1.Salazar Armand, 71a., né à Bouex (Charente), fixé ici dès l'âge de 5 ans < parents SNCF > : L ; V 1-5/ 2.Niney Jean, 38a., C + < p+, m Tartas, cj Escalens > % lycée Mont-de-Marsan, GG : V 6 à fin.

668 LAVARDENS (G; 635-517) 17.18.2.59 - 1.Bessagnet Mélanie, 68a., C + : L ; P à fin/ 2.F/ 3.Bruchet Léonie, 68a., journalière + < p m cj+ > % Lyon, Paris : V / 4.F

668SE MONTAUT-LES-CRÉNEAUX (G; 563-521) 5.10.61 - 1. Bruchet François, 74a. : L ; V 1-12/ 2.le maire, né à 15km/ 3.fe de 1/ 4.Laborde Pierre, 38a., négociant + < p+, cj Auch > %sm : V 13 à fin/ 5. m de 4, née à Castillon-Massas 10kmW.

668SO BIRAN (G; 582-433) 5.2.58 - Bonnet Jeanne, 72a., C + < p cj+, m Ordan-Larroque >.

669 GIMONT (G; 2315-2506) 21.11.58 - 1.Nengres Fabien, 65a., C et facteur retraité + < m Escornebœuf > %G(7 ans) : L, V, P 1-9/ 2.Nengres Rosalie, 59a., née à Montiron 5kms, cj de 1 : P 10 à fin.

669E MARESTAING (G; 220-177) 10.12.58; 9.5.61 - 1.Calac Marie, 70a., mén + < p m +, cj Frégouville > %3 ans L'Isle-Jourdain : L 1-168/ 2.Bégué Jean, 54a., C + : L 169-394/ 3.Figadère Paule, 34a., mén + < p Montauban, m L'Isle-Jourdain > : V/ 4.Bégué Louis, 35a. + : P à fin/ 5.cj de 2/ 6.Bégué-Guyon Marthe, 58a. + : L 395-416.

669NO St-SAUVY (G; 503-458) 29.11.58 - 1.Escarnot Noëlie, 69a., mén + < p Montiron, m > / 2.Escarnot Albert, 78a., né à Nougroulet 7kmW, venu ici à 27 ans, cj de 1.

672 PARENTIS-EN-BORN (L; 1785-2490) 30.5.61 - 1.Dourthe Simon, 71a. +(quartier de Pirrique) : L ; V 29 à fin/ 2.cj de 1, 62a., née à Mimizan, venue ici à 22 ans/ 3.Léglise Jean-Baptiste, 64a., C résinier, +(quartier de Lahitte) < p+, m Biscarrosse, cj Escource > %G : V 1-28.

672NO BISCARROSSE (L; 2471-3048) 26.5.30.5.61 - 1.Doucet Louis, 59a., journalier communal + < p m +, cj Pontenx > % 23 ans à Pontenx : L 1-276/ 2.Lafargue Jean, 55a., brigadier de police municipal + < p m cj+ > %sm : L 277 à fin.

674 SABRES (L; 1801-1309) 5.6.58 - 1.Duvignau Paul, 72a., C + < p m + >, et son épouse Duvignau Jeanne, 64a., C + < m+, p Trensacq > [informant de concert en alternant continuellement : répartition impossible] : L/ 2.Lacombe Berthe, 68a., mén + < p Gourbera, m Lалуque, cj+ > : M.

674N MOUSTEY (L; 631-524) 11.6.58 - Bach Maria, 75a., mén + < p Sore, m+, cj Beaugard(Lot) > % 18 ans à Bordeaux.

6740 LUE (L; 646-453) 2.1.59 - 1.*Menaut Elie, 72a., retraité P et T + < p Comensacq, m+, cj Bretagne > % erratique : L, V 1-2, A, D/ 2.*Menaut Paul, 60a.+ , n de 1 : V 3-47 ; P.

675 GRENADE-SUR-L'ADOUR (L; 1207-1369) 2.4.58; 30.12.59 - 1.Dubroca Emile, 54a., né à Bordères =, venu ici à 11 ans : L 42-241/ 2.F(plusieurs)/ 3.*Dubroca François, 81a., C + < p m+, cj Renung >, p de 1 : L 1-41/ 4.Clavet Jean, 75a., né à Bordères = : L 242-295/ 2. Lasserre Robert, 34 a., C + < p Laglorieuse, m+, cj Geaune > : L 296-416 ; M.

675N MAZEROLLES (L; 347-352) 6.6.58 - 1.Gourgues Joseph, 61a., C + < p m Bougue, cj+ > %sm, G : L 1-345/ 2.Gourgues Clément, 60a., aubergiste + < p+, m Bretagne > %sm : L 346-416/ 3.Gourgues Marie-Thérèse, 53a., née à Bougue =, cj de 2 : V / 4. cj de 1/ 5.Garrabos Charles, 27a., C+ < p m + > : P à fin.

6750 St-SEVER (L; 3855-3983) 2.7.4.58 - 1.Lalanne Cyprien, 63a., C + < p cj+, m Cauna > %G : L 1-274/ 2. Lalanne Jeanne, 52a., C +, cj de 1 : L 329-416 ; P à fin/ 3.Dumas Alexandre, 65a., hôtelier + < p m cj+ > %G, villes des Landes : V 1-8/ 4.Lailheugue Simone, 33a., née à Maylis 11kmSO, venue ici à 7 ans : L 275-328 ; V 9-47/ 5.F

676 RISCLE (G; 1743-1679) 57 - 1. Dubos Vincent, 71a., C + < p Tarsac, m+, cj Thermes-d'Armagnac > : L / 2.F / 3. Dubos Marie, 28a., mén +, fe de 1 : M.

676N NOGARO (G; 1530-1859) 2,9.9.57 - 1. * Bessagnet Georges, 64a., C + < m Es-tang, p + > % 18 mois Aviron-Bergelle 10kmE, G / 2. Bessagnet Marie-Thérèse, 53a. +, s de 1.

676SO GARLIN (BP; 1036-1044) 21.1.58 - 1. Biau Henri, 46a., C + < p cj+, m Cabidos > %sm Montpellier, GG pris. / 2.s de 1.

676O GEAUNE (L; 577-547) 19,22.1.58 - 1. Baudia Marie, 74a., mén + < p Miramont-Sensac, m+, cj Castelnau-Tursan > : L 1-232 / 2. Baron Jeanne, 71a., épicière + < p m cj+ > : L 232b-416 ; M / 3. cj de 1 / 4. F. béarnaise.

676NO AIRE-SUR-L'ADOUR (L; 4160-5168) 30.12.57 - 1. Baqué Honoré, 53a., C + < p m cj+ > %sm Agen / 2.m de 1 [informations indirectes].

678 St-MARTIN (G; 212-187) 13.3.58; 3.12.59 - 1. Dutrey René, 49a., C+ < p m+ > %sm, GG : L / 2.p de 1 / 3. cj de 1, née à Bars 10kmW / 4. Arquie Jean, 45a. C+ < p m+ > : M.

678E FAGET-ABBATIAL (G; 504-278) 22.2.59 - 1. * Deprats Maurice, 51a., C + < p m+ > %sm Paris / 2. Deprats Gabrielle, 49a., née à Semezis, cj de 1. [L 90,91,92,94,102,103 omis à cause de la présence d'enfants].

678NO ARMOUS-ET-CAU (G; 190-126) 4.8.57 - 1. * Lagoudrille Eulalie, 65a., C + < p Louslitges, m+ > : L ; V 1-2 / 2. Lagoudrille Roger, 61a., né à Scieurac-Flourès, cj de 1 / 3. Bonnacarrère Marie, 63a. +, s de 1 : V 3 à fin.

679 LOMBEZ (G; 1257-1164) 15.1.3.5.63 - 1. Dambielle Jean-Marie, 66 a., C + < p Puymaurin, m+ > : L ; V 5 à fin / 2. Lacomme Georges, 39a., secrétaire de mairie + < p St-Lizier-du-Planté, m St-Loubes-Amade. > : V 1-4.

679E BRAGAYRAC (HG; 183-144) 24.6.57 - 1. Laporte Jean, 78a., retraité + < p+, m Forgues, cj de l'Aveyron > % vit à Toulouse depuis l'âge de 20 ans, mais allait à Bragayrac tous les 15 jours / 2. Laporte Lucien, 47a., né à Toulouse, professeur agrégé de physique et professeur d'occitan au lycée de Toulouse, f de 1 / 3. Magnouac née Soube, 78a., née à Nizas 6kmW, venue ici à 37 ans.

679SO ANAN (HG; 348-308) 10.3.57 - 1. * Ratio Xavier, 58a., C + < p m+ > %sm à Marseille 3 ans / 2. Ratio Berthe, 54a., C née à St-Laurent, cj de 1 / 3. Ratio Louis, 32a., C +, f de 1.

680 MÉZOS (L; 1153-1116) 19,20.9.58 - 1. Duport Marie, 58a., mén + < p St-Julien-en-Born, m+, cj Escource > : L 1-314; D,A / 2. Duvignac Gabriel, 55a. + : L 315-416 / 3. Duport Bernard, 32a., C + < cj+ > %études secondaires à Bétharram et Mont-de-Marsan, études agronomiques à Paris, f de 1 : V / 4. Dubrana Jean-Baptiste, 62a. + : P / 5. Sourgen Gérard, 63a., boulanger + : complément V.

68ON MIMIZAN (L; 2771-4830) 25.1.25.5.61 - 1. Poussade Félix, 63a., résinier, maire + < p Ousse, m Escource, cj St-Julien-en-Born > %sm : L / 2. Bergeret Fernand, 60a., secrétaire de mairie + < p Lévigacq, m+, cj Biscarrosse > %arrati-que (militaire de carrière) : M.

68OS CASTETS (L; 1370-1499) 28.8,29.9.58 - 1. Nolibois Ernest, 77a., C+ < p m cj+ > : L 1-113 / 2. Lafitte Robert, 37a. + : L 114-416 / 3. Lafitte Marcelle, 34a., mén née à Herm = < p Taller, m Ygos > cj de 2 : V, P / 4. Lafitte Joseph, 68a. + : A,D / 5. cj de 1.

681 SOUSTONS (L; 3702-4242) 24.10.61 - 1. Lapenu André, 60a. + : L ; A,D / 2. Blanque Daniel, 63a., coiffeur + < p m+ > : V, P / 3. g de 1, né à Magescq / 4. cj de 1, née à Léon.

681N VIELLE-St-GIRONS (L; 722-801) 18,19.9.58 - 1. Courtiau Pierre, 84a., C + : L 1-23 / 2. Teste-Meule Jeanne, 71a. +, % 2 ans La Montjoie LG : L 23-69 / 3. Chivrac Marthe, 50a., née à St-Michel-Escalus 7kmE, venue ici à 6 ans : L 70-416 / 4. Vignes Jeanne, 70a., mén + < p Azur, m+ > % Bordeaux, Arcachon, Bourgs/Gironde, Dunkerque. : M / 5. cj de 4, né à Urrugne (Pays basque).

681SE St-MARTIN-DE-HINX (L; 903-827) 25.10.61 - 1. Lamothe Maurice, 62a., C + < m+, cj Ste-Marie-de-Gosse > : L 1-188 / 2. Lagain Alphonse, 61a., C secrétaire de mairie, né à St-Jean-de-Magescq : L 189-416 ; V 1 / 3. Larié Fernand, 37a., insituteur, né à Ste-Marie-de-Gosse = < p Orx, m Soustons, cj St-Vincent-de-Tyrosse > % 1 an Peyrehorade : V 2 à fin.

681S TARNOS (L; 4012-4813) 18,19.12.61 - 1. Corrhions Henri, 53a., maraîcher, employé aux Forges de l'Adour + < p m+, cj Anglet > %sm : L 1-145b, 240-416 ; M / 2. Lafitte Marie, 47a. + : L 145c-239 / 3. Lafitte Michel, 48a., né à Biarritz 6km S, cj de 2.

682 TARTAS (L; 2715-2950) 27.3,3.4.59 - 1. Baptistin Auguste, 76a., C + < p Souprosse, m cj+ > %sm Mont-de-Marsan, G : L ; V 1-3 / 2. Tastet Joseph, 52a., sellier + < p Carcarès, m cj Begaar > % 1 an Bordeaux, sm Montauban, GG : V 4-47 / 3. Bats Henri, 58a., né à Carcarès-Ste-Croix = : P à fin.

682N YGOS-St-SATURNIN (L; 1440-1474) 28.3.59 - 1. Gude Jules, 58a., C + < p+, m Ousse, cj St-Martin-d'Oney > : L ; P à fin / 2. cj de 1 / 3. Béziat Lucia, 62a. + : V.

683 POUILLON (L; 3009-2502) 26.5.58 - 1. Arget Marthe, 63a., C + < p Estibeaux, m Misson, cj+ > % 1 an Bordeaux : L 1-161, 339-416 ; M / 2. F de Mimbaste = / 3. Bernadet Lucien, 57a. + : L 162-338 / 4. cj de 3.

683N St-VINCENT-DE-PAUL (L; 1537-1515) 27,28.8.58 - 1. * Lavignasse Auguste, 70a., forgeron + < p m cj+ > %sm Montpellier, G : L 1-241 / 2. Darjo Joseph, 38a., né à San Sebastián (Esp.) : L 242-416 / 3. Delmon Paul, 72a., C + < p St-Paul-lès-Dax, m+, cj Thétieu > % G : M / 4. p de 2.

683E POMAREZ (L; 1603-1440) 21.5.58; 30.11.62 - 1. Sérès Vincent, 73a., ancien régisseur + < p m+ > % G : L 1-354 / 2. cj de 1, née à Tilh 7kmS / 3. Liquet Marcel 54a., secrétaire de mairie + : L 354b-416 ; M.

684 HAGETMAU (L; 2869-3376) 10.4.58 - 1. Bonnefemme Marie, 65a., C née à Horsarrieu = < p Mugron, m Horsarrieu > : L ; P à fin / 2. Bonnefemme Joseph, 43a., né à Doazit 6kmNO < cj Doazit > %sm, GG pris., f de 1 : V.

685 ARTIX (BP; 790-2207) 4.8.57 - 1. * Porteig-Dulé Joseph, 48a., C + / 2. cj de 1 / 3. fe de 1, 10a.

685NE CABIDOS (BP; 227-201) 20.5.58 - 1. Passicos Jean, 80a., C + < p m cj+ > % G : L / 2. Cantegrit Jeanne, 38a. +, fe de 1 : V 1-8 / 3. Dupouy Fernand, 30a., épicière + < p m+, cj Doumy > %sm Paris : V 9-47 ; P / 4. Dupouy Jeanne, 55a. + : A,D.

685SE GÉLOS (BP; 2135-2724) 23.2.58; 12.1,23.11.62 - 1. Béthérous Pierre, 50a., C + < p Bosdarros, cj Pau > / 2. Palay Simin, 84a., poète, lexicographe / 3. m de 1; née à Riupeyroux 16kmNE / 4.H

685SO GURS (BP; 502-415) 24.2.3, 14, 17.3.61 - 1. Magre Emile, 73a., C négociant en fourrages + < p cj+, m Préchacq > %sm Bordeaux, G : L ; V 1-12, 39-47 / 2. pfe de 1 / 3. Dogaray, 72a. / 4. s de 1 / 5. Minvielle Marie-Louise, 68a. + : V12-28 // JASSES (221-197) 14.4.62-6. Candau Marcelle, 35a. : P / 7. Bonnefont 35a.

686 LEMBEYE (BP; 824-914) 14, 15.1.58 - 1. Abadie Henri, 50a., instituteur, né à Arricau-Bordes 7kmNO < p m Arricau, cj Gerderest > % 11 ans Lespielle, GG pris. : L 248 à fin [cette section de l'enquête faite à Arricau-Bordes] / 2. Raguère Jean-Baptiste, 71a. + % 17 ans Bordeaux, Paris, Pays basque, G: L 1-247 / 3. Abadie Jean, 81a., p de 1.

686NE LABATUT-RIVIÈRE (HP; 528-463) 1, 4.5.57 - 1. Dieuzeide Gilbert, 49a., C + < p+, m Estirac > %sm en Allemagne, GG Afrique du Nord / 2. Ravier Raymond, 57a., boucher + [p de l'enquêteur].

686S SEDÈRE (BP; 277-251) 7, 11.1.58 - 1. Laban François, 76a., C ancien charron, né à Urost = < p Espéchède, m Urost, cj+ > % G : L / 2. Laban Léonie, 28a., née à Espéchède, b de 1 / 3. Laban Pierre, 32a., C + %sm à Orange, f de 1 : M.

687 AUREILHAN (HP; 2668-5835) 3, 5.11.57 - 1. Cazaux Maria, 69a., C + < p+, m Lansac > / 2. Dubarry Jean, 30a., né à Azereix 10kmW / 3. F

687N RABASTENS-DE-BIGORRE (HP; 911-1050) 26.5.57 - 1. * Roques Théodore, 58a., C + < p Lacassagne, m Escondeaux, cj+ > %sm en France et en Allemagne 3 ans 1/2 / 2. F

687E MARSELLAN (HP; 162-168) 9.10.57 - 1. * Lalanne Jean, 76a., C forgeron < p Chelle-Spou, m cj+ > % 5 ans Tarbes, Miélan, Villeneuve-s/Lot, sm Toulouse 3 ans G : L 1-241 ; P à fin / 2. Mme Lasperche + : L 242-416 // JACQUE (71-43) - 3. Caubet Josette, 12a. + : V.

687NO St-LÉZER (HP; 258-255) 31.3.57; 25.7.62; 4.11.63 - 1. * Mouret Maria, 72a., C + < p+, m Artagnan, cj Tarasteix > : L 1-307 / 2. F de Pontiacq-Viellepinte 7kmW / 3. g de 1 / 4. Larré René, 58a. + < *p+, m Pontiacq, cj Mazères-de-Neste > : L 308-416 ; M.

688 SARIAC-MAGNOAC (HP; 255-211) 5.3.58 - 1. * Lacoste Jeanne, 52a., C + < p Thermes-Magnoac, m cj+ > : L 17-90 ; P 26 à fin / 2. * Lacoste Clément, 58a., C +, cj de 1 : L 91-416 ; V ; P 1 -25 / 3. * Miquieu Adolphe, 83a., instituteur honoraire + : L 1-16.

688N ESCLASSAN (G; 280-237) 16.5.58; 3.12.59 - 1. Caubet Marie, 76a., C née à Montcorneil-Grazan 8kmE < p Montcorneil, m Samaran, cj+ > : L / 2. Caubet Maria, 46a., née à Samaran 5kmS, venue ici à 2 ans : V 1-8 / 3. Daran André, 36a., C né à Auch < p+, m Monlaur-Bernet > % 3 ans d'école à Auch, sm : V 9 à fin.

688E MONDILHAN (HG; 217-193) 25, 26.4.58 - 1. Taurignan Philiberte, 64a., mén + < p Boussan, m+ > : L / 2. Heuillet Thérèse, 58a., mén + < p Péguilhan, m+, cj Boulogne-s/Gesse > : M / 3. cj de 1, né à Martres-Tolosane 27kmSE.

688O TRIE (HP; 1241-1200) 8, 10.1.58 - 1. Castay Marcel, 48a., C + < p cj+, m Bernadet-Debat > %sm, GG pris. 6 ans : L / 2. Deffis Juliette, 33a., couturière, née à Fontrailles = < p Fontrailles, m Bernadet-Debat, cj+ > : M / 3. f de 1.

689 LANNEMEZAN (HP; 2529-7378) 18.3.58 - 1. Galan Marguerite, 72a., C + < p m cj+ > % 4 ans Bordeaux, 1 an Trie / 2. f de 1.

689N GALAN (HP; 872-852) 15.3.57 - 1. Larrieu Léa, 49a., C née à Recurt =, venue ici à 20 ans < p Burg, m Recurt > / 2. Larrieu Romain, 54a., +, cj de 1.

689SE OURDE (HP; 76-45) 29, 30.4.58 - 1. * Darnet Jean, 83a., instituteur honoraire + < p+, m Cirès > % Cazères, Algérie, Alsace : L ; A, D / 2. Darnet Guy, 12a. : V 3 IF à C / 3. Darnet Alfred, 48a., C + : P / 4. Rumeau Berthe, 52a., née à Sacoué = / 5. Darnet Jean-Marie, 23a., f de 3 : V.

689NO BORDES (HP; 453-514) 8, 28.10.57 - * Saint-Hilaire Félicie, 70a., mén née à Clarac = < p m Clarac, cj+ >.

690 ANGLLET (BP; 11320-16150) 21.11.61; 28.5.63 - 1. Lasséougue Henri, 34a., épiciériste + < p Bayonne, m Biarritz, cj Mouguerre > %sm : V ; P 1-4 / 2. Lamarque Marthe, 75a., +, professeur d'E.P.S. honoraire < m+ > : P 5 à fin. [Pas d'enquête lexicale à 690 vu l'état de délabrement du parler ; les quelques données lexicales du vol. IV proviennent de la section M].

690E URT (BP; 1251-1180) 8.11.61 - 1. Comets Pierre, 54a., C + < p m+, cj basquaise > %sm : L ; A, D / 2. Castets Marie, 68a. + < p cj+, m Labastide-Clairence > : V ; P / 3. Lacouture Amanda, 77a., s de 2 (P).

691 SAUVETERRE-DE-BÉARN (BP; 1221-1264) 9.1.59 - 1. Pouyau Daniel, 51a., C né à Guinarthe = < p Guinarthe, m Osserain > %sm Strasbourg, Bordeaux, Marennes : L; P / 2. Castellu Marcel, 60a., directeur d'usine, né à Gestas 7kmSE, venu ici à 2 ans < p Gestas, m Ste-Marie-de-Gosse, cj Audaux > % 1 an Paris, G : V ; A, D / 3. cj de 1, née à Orriule 6kmE.

691NE Ste-SUZANNE (BP; 510-470) 6, 7.1.59 - 1. Perguilhem Louis, 77a., C + < p m + > %sm à Pau (10 mois) : L / 2. cj de 1, née à Sallespisse 9kmNE / 3. Perguilhem Robert, 33a., C +, f de 1, % 1 an au collège d'Orthez : M.

691O LABASTIDE-CLAIRENCE (BP; 1132-874) 11, 28, 29.5.63 - 1. Darritchon Armand, 37a., C + < p m+ > : L 1-241 ; V à fin / 2. cj de 1 / 3. Darritchon Marie-Jeanne, 70a. + < p+, m Hasparren [bascophone] >, informaticrice bilingue, ayant parlé basque jusqu'à 40 ans : L 243-416.

691O LABASTIDE-CLAIRENCE basque 29.11.63 - * Diribarne Léonie, 42a., née à Hasparren =, venue ici à 2 ans 1/2 : L ; D [pas d'enquête sur la morphologie basque].

692 AGNOS (BP; 360-372) 2.5.58 - 1. Goihenex Pierre, 69a., né à Gurmençon = < p m Oloron, cj+ > % 45 ans à Bidos = : L 1-293 / 2. Larré Auguste, 37a., C + < p Esquiule, m+ > %sm : L 294 à fin / 3. m de 2.

692NE LASSEUBE (BP; 1621-1322) 19.2.58 - 1. Couratte-Arnaude Pierre, 62a. + < p m cj+ > % G : L ; P / 2. Couratte-Arnaude Blandine, 50a. / 3. Costes Henri, 59a., tailleur + < p Aramits, m+ > : V ; A, D.

692S BEDOUS (BP; 826-802) 13.5.58 - 1. Lalanne-Candegave Pierre, 75a., C + < p cj+, m Sarrance > % G, 5 ans au Pays basque : L / 2. Lalanne-Candegave Rose, 65a. + / 3. Candalot Jean-Pierre, 46a., instituteur, né à Accous = < p m Accous > % études à Pau-Lescar, sm : M / 4. Candalot Marie-Thérèse, 41a., née à Lees-Athas 4kmS, cj de 3.

692SO ARETTE (BP; 1377-1189) 3.8.57 - 1. * Frenchaboy Jacques, 59a., C + / 2. H +.

693 AAS (quartier des Eaux-Bonnes, BP; 452-392) 15.2.58 - 1. Miro Jeanne, 43a., mén + < p+, m Béost, cj Arbéost > : L ; P à fin / 2. Miro René, 12a., f de 1 : V 1-16 [de concert avec inform. 3], 18-36, 38-47 / 3. Assimans Marie-France, 14a. + : V 37 / 4. Casamajou Yvette, 13a. : V 17.

693NE FERRIÈRES (HP; 469-240) 7.1.8.2.58 - 1. Couret-Labède Marcel, 56a., artisan + < p m+, cj St-Pé-de-Bigorre > % 2 ans à StPé : L // ARBÉOST(474-268) - 2. Cislini Elise, 53a., mén + < p m+, cj suisse > % 7 ans Oloron, Ariège : V / 3. Calibet Germaine, 33a., née à Ferrières- : P à fin.

693NO BIELLE (BP; 611-547) 12.14.2.58 - 1. Baylaucq-Masonnave Jean-Baptiste, 55a., C + < p m cj+ > : L 1-20/ 2. Baylaucq-Masonnave Jean, 23a. +, f de 1 : L 21-298 ; P à fin/ 3. Casassus Madeleine, 69a. + : L 299-416/ 4. Claverie Jeanne, 57a., hôtelière + < m+, p Sévignacq > % 10 ans aux U.S.A. : V.

694 NAY (BP; 3200-3444) 21.11.57;31.1,21.3.58 - 1. Bergada Jean-Baptiste, 71a., C + < p+, m Bénéjacq, cj Lourdes > % Paris, Bordeaux, erratique en Gascogne : L 1-77/ 2. Pybourret Barthélémy, 47a., C né à Asson-, venu ici à 2 ans < p Ste-Colomme, m Asson, cj Haut-de-Bosdarros > % GG pris. : L 78-299/ 3. Cazajous Jean, 50a. + : L 346-416/ 4. Malaureille Alice, 74a., couturière, aubergiste + < p m cj+ > : V 1-20/ 5. Nougrou Jean, 24a. + : L 300-345 ; V 21 à fin/ 6. H né à Arthez 11kms/ 7.H

694E PONTACQ (BP; 2397-2453) 27.11.57 - 1. Capdevielle-Fidel Pierre, 81a., C + < p m+ > % G : L / 2. G : L / 2. G de 1, née à Limendous 12kmNO/ 3. f de 1/4. Marchan Henri, 72a. + < p m cj+ > % Chambéry : V 1-11/ 5. Bouzet Jeanne, 55a., infirmière + % 4 ans Bordeaux, 2 ans Algérie, Pau [a appris le dialecte à 20 ans ; s de notre regretté collaborateur Jean Bouzet] : V 12 à fin.

695 CAUTERETS (HP; 1253-1034) 5.4.57 - Florence Albert, 28a., garçon de café + < p m+ >.

695O ARRENS (HP; 504-672) 6.12.2.57 - 1. * Camélat Michel, 86a., épicier et homme de lettres + < p m cj+ > % sm 3 ans Paris [le poème principal de Camélat B e l i n a a été réédité en 1962 avec l'aide de la section culturelle du Conseil de l'Europe]/ 2. Caillabère Théophile, 44a.+, prêtre-professeur/ 3.m de 2.

696 GERDE (HP; 731-881) 3.5.57;2.12.58;18.12.59 - 1. Berrut Léon, 90a., retraité + < p m cj+ > %sm Pau 3 ans, gendarme en Provence 12 ans : L / 2.F/4. Duclos Laurentine, 34a., C + < p m cj+ >, de concert avec 5. Duclos Antoine, 35a., C + : P à fin//BAGNÈRES-DE-BIGORRE 3kmN - 3. Escoula René, 63a., instituteur honoraire + < p m cj+ > % G : V.

696E LABORDE (HP; 303-177) 57 - 1. Laforgue François, 70a., C + / 2. Laforgue Marie-Rose, 35a., née à Esparros-, b de 1/ 3. Laforgue Rosa, 65a. +, cj de 1 / 4. Laforgue Paul, 37a. +, f de 1/ 5. Larrouy Jean, 67a., forgeron-aubergiste +.

696S LESPONNE, écart de la commune de Bagnères-de-Bigorre (HP;8633-10314), à 9km au S de la ville ; 12.12.58;9.1.62 - 1. Dussert-Soucaze Dominique, 55a., aubergiste + < p m cj+ > % 3 ans à Bagnères/ 2. Soucaze Gabriel, 59a., C+/3. fe de 1.

696O LOURDES (HP; 11529-16023) 19.7.57 - 1. Abadie Joseph, 71a., éleveur + < p m cj+ > %sm Algérie, G : L / 2. Bessières Léonie, 77a. : V 3 à fin/ 3. Bessières François : V 1-2.

697 GAVARNIE (HP; 258-213) 21.3.14.5.57 - 1. Bernat-Salles Baptiste, 54a., guide de montagne + < p m cj+ > %sm Bayonne, GG : L / 2. Trescazes Pierre, 48a., C+ < p m cj+ > % GG, pris. 5 ans : M.

697NE BARÈGES (HP; 212-286) et BETPOUEY (HP;212-248) 19.28.3;3.4.57 - 1. Lapeyre Laurent, 42a., secrétaire de mairie + < p m cj+ > : L / 2. M. Thomas, maire de Betpouey/ 3. H/ 4. Cazaux-Palu Antoine, 76a. + : V 1-4/ 5. Thomas Henri, 15a. + < p m+ > : V 5 à fin.

698 ARAGNOUET (HP; 296-215) 29.9.58 - 1. Palustran Justin, 54a., garde fores - tier + < p m cj+ > %sm Pau, Bordeaux, Tarbes, 1 an Gazost : L 1-206/ 2. cj de 1/ 3. Bascou Georges, 35a. + : L 207-416/ 4. Palustran Germaine, 49a., mén + < p cj+, m Soulan > M.

698N BARRANCOUEU (HP; ?-42) 30.9.58 - 1. Salle-Credit Jean-Marie, 77a., C+ < p m cj+ > : L 1-183/ 2. Rivière Laurent, 48a., chauffeur + < p m cj+ > %sm, GG : L 384-416 ; V 1-3, 31-35/ 3. cj de 1/ 4. Rivière Renée, 41a. +, cj de 2 : V 4-8, 15-27, 37 à fin/ 5. Rivière Lucienne, 16a., ou Léa, 17a. : V 9-14, 36/ 6. Rivière Elise, 18a. : V 28-30.

698E GERM (HP; 46-41) 213,18.4.61 - 1. Jambaqué Barthélémy, 36a., C + < p+, m cj Loudenvielle > L ; V 1-8 / 2. Neymoz François, 49a. + : V 9 à fin.

699 BAGNÈRES-DE-LUCHON (HG; 3591-3888) 21.4.61;27.11.62 - Favé Arnaud, 54a., guide de haute montagne < p cj+, m Génos > %sm en Syrie, 1 an en Haut-Lavedan, séjours dans les Alpes.

699NE MELLES (HG; 569-218) 8.5.57 - 1. Desplans Pierre, 54a., C maire + < p Chablis(Yonne), m Valence(Espagne) > % erratique en France durant 5 ans/ 2. *Amiel Bernard, 71a., cantonnier + % 12 ans en Normandie/ 3.H

699E AUBERT (prov. de Lérida, Espagne) 15.16.9.63 - 1. Dedieu-Arjó José-María, 56a. + < p m+ > [études bilingues chez des religieux français repliés au Val d'Aran ; quadrilingue éprouvé gascon-catalan-castillan-français] : L 1-168, 339-416 ; P à fin/ 2. Dedieu-Sambeat Pepita, 25a. + < p m+ > % scolarité à Barbastro (prov. de Huesca) : L 169-338 ; V / 3. Sambeat-Aner Paquita, 50a.

699SE TREDÓS (prov. de Lérida, Espagne) 9.7.63 - 1. Abadía Juan, 71a. + % 10 ans à Toulouse et Luchon : L 1-20/ 2. Abadía Manuel, 52a., alcalde + : L 21-106 / 3. Abadía Antonio, 18a. + : M / 4. Marsol Palmira, 36a. + < p catalan > [quadrilingue éprouvée, comme l'inform. i de 699E] : L 107-416/ 5. m de 4, née à Auch, venue ici très jeune.

699NO BOURG-D'OUEIL (HG; 43-36) 18.11.58 - 1. Toucouère Prosperine, 67a. + < p+, m Cazaux-de-Larboust > : L 1-20/ 2. Toucouère Marius, 35a., hôtelier + < cj Cazarilh >, f de 1 et 3 %sm, chantiers de jeunesse Lourdes, Toulouse, Alpes : V ; P 1-22/ 3. * Toucouère Jean-Marie, 62a., hôtelier, né à Mont 9kmSO (vallée de Luron), venu ici à 24 ans, cj de 1 : L 21-416 ; P 23 à fin [remarquablement adapté, mais parfois récusé par 1 et 2].

760 LÉGUEVIN (HG; 801-1014) 21.2.62 - 1. Bissières Jean, 47a., vérificateur des tabacs + < p Toulouse, m cj+ > % 4 ans en Béarn / 2. s de 1.

760N BRETIX (HG; 176-134) 8.57 - 1. Bergé Germain, 53a., C + < m St-Paul-s/Save > / 2. cj de 1, née à Thil.

760SE FROUZINS (HG; 408-683) 10.5.6.10.61 - 1. Marty Jeanne, 55a., née à St-Jean 23kmNE, venue ici à 5 ans : L 1-250 ; A, D / 2. Vidal Marie, 61a. + < p m+ > ; V, P / 3. Marty Marie, 84a., née à Montaut 18kmS, m de 1/ 4. Villeneuve Charles, 61a., C né à Labastidette 9kmS < cj+ > : L 251-416.

762NE Ste-FOY-D'AIGREFEUILLE (HG; 253-249) 57 - 1. * Séguy Jean, 43a., professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, né à Toulouse < p Siguer(Ariège), m Toulouse(originaire de 762NE), cj Montréjeau > % enfance ici, études à Toulouse, erratique 10 ans, à Toulouse depuis 1945/2. Béringuier Paul, 29a., C + < p m cj+ >. [C'est M. Allières qui a entièrement assuré la transcription de la bande magnétique].

762SO LA GRACE-DIEU (HG; 345-212) 18.10.61;30.10.62 - 1.Rouch Marie-Jeanne, 56a. mén née à Puydaniel=, venue ici à 5 ans < p Gaillac-Toulza, m Montequieu-Volvestre > / 2.s de 1 / 3.cj de 1.

771 CARBONNE (HG; 2277-2625) 18,25.1,7.3.61;21.3.62 - *Vidal Moïse, 62a., instituteur itinérant agricole honoraire + < p Marnagnac-Lasclares, m+, cj Charlas > % études à Toulouse, G.

771E LÉZAT (A; 2018-1612) 24,25.1,1.3.61 - 1.Bouffartigues François, 75a., ancien employé de mairie + % G, 5 ans Peyssies(HG) / 2.Bouffartigues Marie, 72a., cj de 1.

771NO RIEUMES (HG; 1850-1772) 6.3.59 - 1.Gouzy Armand, 30a., C + %sm : L / 2. *Gouzy Louis, 57a., né à Plagnoles=W, p de 1 / 3.m de 1, née à Lahage=W / 4.Bétou Marthe, 59a., buraliste : V 1 IF-C/ 5.Bétou Jules, 53a., buraliste, né à Poucharramet=N < p Le Lherm, m Poucharramet > % 7 mois en Suisse : M/ 6.*Hugon François, 58a., ébéniste + : a refait V 1-8.

780 VILLENEUVE-DE-RIVIÈRE (HG; 781-829) 22,23.4.58 - 1.Lafforgue Jean, 59a., C + < m +, p Bordes-de-Rivière > %sm Toulouse, Auch : L / 2.Pourtat Charles, 60a. C + < p m + > : V 1-3/ 3.Capéran Paul, 44a., C + < p m + > % GG pris. : V 4-47/ 4.f de 1/ 5.cj de 1, née à Miramont 7kmE/ 6.Capéran Yvonne, 45a. +, cj de 3 : P à fin.

780S ARGUENOS (HG; 187- 65) 27.6.58 - 1.St-Jean Pierre, 50a., C plâtrier + < p m cj > %sm 3 ans St-Gaudens, GG pris. : L 1-337 / 2.f de 1/ 3.Garraux Marie-Louise, 72a., institutrice honoraire(carrière dans le canton) < p m + > : L 338-416 ; M / 4.Garraux Laurence, 79a., a de 1 : V1 / 5.H

780NO St-PLANCARD (HG; 605-565) 25.3.58 - Cloup Zélie, 52a., mén + < p cj +, m Larroque > % 10 mois Algérie, 3 ans à Roulans(Doubs) ; Salles-et-Pratvielh, Larroque(HP).

781 MARTRES-TOLOSANE (HG; 1266-1884) 6,7.2.59 - 1.Barthe Eugène, 78a., C + < p+, m Mancieux > : L / 2.Barthe Marie, 74a. +, cj de 1 / 3.Boube Joseph, 31a., tailleur + : V 1 / 4.Boube Rosa, 69a. + : M.

781E LAHITÈRE (HG; 85-67) 23.1.59 - 1.Audoubert Germain, 79a., forgeron + < p+, m Castelnaud-Picampeau, cj Montardit > %sm Toulouse : L 1-132, 243-416/ 2.Audoubert Léonie, 66a. + : L 133-242/ 3.Danès Joseph, 68a., C + < p Gouzens, m+, cj Ardiège > % études secondaires au lycée de Foix, G,GG : M / 4.François Joseph, 76a., né à Montesquieu-Volvestre 10kmN.

781NO BOUSSAN (HG; 381-319) 12.1.59 - 1. *Beaute Etienne, 31a., C + < p+, m Vermondans(Doubs) %sm Allennagne / 2.F de Benque= / 3.cj de 1, née à Bachas=.

782S LA BASTIDE-DE-SÉROU (A; 1334-1028) 7,10.3,14.5.61 - 1.Ortet Jean-Jacques, 58a., garde communal + < p+, m Narbonne, cj Suzan > % GG, 4 ans Massat/ 2.Vidal (âgé).

790 CASTILLON-EN-COUSERANS (A; 607-536) 5,8,18.8.57 - 1.Prat Adélaïde, 57a. , née à Adressein= : L / 2.Dedieu Robert, 37a., C né à Adressein= < p m + > %sm Argelès : M / 3.Barelle Brigitte, 70a., née à Adressein= < p Arrout >.

790NE LESCURE (A; 722-512) 16.5.61;20.3.62 - 1.Vignau Henri, 50a., C négociant en bestiaux + < p m + > %sm Lyon, Toulouse/ 2.Vignau François, 80a+, p de 1 / 3.cj de 1, née à Montgailhard(HP).

790SE COUFLÈNS (A; 354-103) 30.4.63 - 1.Rauffaste Jean, 53a., C maire + < p m + > : L / 2.cj de 1 / 3.Rauffaste Victor, 67a., retraité + < p m + > : M.

790S BETHMALE (A; 406-221) 26.11,11.12.62 - 1.Domenc Joseph, 52a., C + / 2.F/ 3.H / 4.Dupuy Marcel, 47a., C+ : V1 (refait par 1).

790NO SALEICH (HG; 487-398) 13,31.1.59;16.11.62 - 1.Ortet Jean-Marie, 83a., C + < p m + > % 6 ans tailleur à Toulouse, G : L 1-99/ 2.Ortet Anaïs, 84a. +, cj de 1 : L 100-121/ 3.Junquet Henri, 38a., aviculteur +, f de 4/ 4.Junquet Jeanne, 68a. : L 122-354b/ 5.Valle Marie, 65a. + : L 355 à fin.

791N LE PORT (A; 910-290) 20.2,19.3.63 - 1.Sutra Michel, 67a., commerçant, né à Narbonne, venu ici à 10 ans < p m + > / 2.cj de 1 +.

791NE SAURAT (A; 1787-1099) 9.6.57 - *Estèbe Augustin, 83a., C + < p m cj + > % 2 ans 1/2 Foix, 10 ans Coursan(Aude).

791O AULUS-LES-BAINS (A; 590-292) 12.12.62;23,29.4.63 - 1. *Ané Thomas, 71a., C + : L ; V 5 à fin/ 2.Ané Madeleine, 68a. + < p m + >, cj de 1 : V 1-4 / 3.fe de 1 et 2, née à Engomer 30kmNO.



